This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le frança̧is, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

KW 2216
D8

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

Tome IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

J. IV.

Boucher inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE,
enrichie de belles Gravures.

TOME QUATRIÈME.

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

Digitized by Google

KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

QUATRIÈME JOURNÉE.

PREFACE DE L'AUTEUR.

JE croyois, MES CHÈRES ET AIMABLES DAMES, que le vent brûlant & furieux de l'envie n'exerçoit ſa violence que ſur les lieux élevés, ainſi que je l'avois

Digitized by Google

toujours entendu dire à des personnes très-éclairées, & que je l'avois moi-même lu dans les meilleurs Auteurs; mais aujourd'hui, que j'ai fait la triste expérience du contraire, je pense tout différemment. J'ai eu beau suivre le droit chemin, & chercher les lieux les plus bas & les plus retirés, il ne m'a pas été possible d'échapper à ses fureurs : j'ai eu beau ne publier que de misérables Nouvelles, & ne les écrire qu'en prose très-simple & très-familière, je n'ai pas laissé d'exciter les clameurs de cette implacable furie. Mais en vain a-t-elle déchaîné ses serpens contre moi, leurs sifflemens, ni leurs morsures, n'ont pu, ni arrêter, ni suspendre mon entreprise. J'ai continué l'ouvrage

Digitized by Google

que j'avois commencé. Je trouve même une eſpèce de conſolation dans les perſécutions odieuſes que mon travail m'a attirées, puiſque, ſelon la remarque des hommes ſages, il n'y a guère que les Auteurs ſans talent & ſans mérite qu'on laiſſe en repos.

Croiriez-vous, MESDAMES, que pluſieurs de mes Critiques me font un crime de vous trouver aimables, & qu'ils ſoutiennent qu'il n'y a aucun honneur à vous amuſer, à vous plaire & à célébrer vos charmes? rien n'eſt cependant plus vrai. D'autres, plus circonſpects prétendent qu'il ne convient nullement à un homme de mon âge de ſe livrer à de ſemblables bagatelles, & que ce n'eſt qu'à de jeunes gens tout au plus qu'il appartient de

causer si long-temps de galanterie & de vous faire la cour. Quelques-uns, feignant de s'intéresser à ma réputation & à ma gloire, disent que je ferois beaucoup mieux d'aller avec les Muses sur le Parnasse, que de perdre le temps avec vous. Quelques autres, moins prudens & plus aigres, n'ont pas craint de dire, qu'au lieu d'employer le temps à composer des niaiseries, je devrois plutôt songer à amasser de quoi vivre. Il y en a qui, pour décrier mon travail & le dépriser à vos yeux, ont cherché à vous persuader que les événemens que je vous ai recontés, se sont passés d'une autre manière, & qu'ils sont devenus méconnoissables sous ma plume.

C'est ainsi, MESDAMES, que,

Digitized by Google

pendant que je travaille pour vous, l'envie me poursuit de tous les côtés sans aucun ménagement ; mais Dieu sait avec quelle patience & quel courage je supporte ses sifflemens & ses morsures, lorsqu'il s'agit de vous plaire ! Quoiqu'il n'appartienne qu'à vous de me défendre avec succès, je ne crois cependant pas devoir garder le silence dans cette occasion. Ce n'est pas que je veuille répondre en forme, & traiter mes ennemis comme ils le mériteroient ; non, une réponse courte & sans préparation me suffira pour les mettre à la raison ; encore même m'épargnerois-je ce soin, si je ne craignois qu'ils ne prissent mon silence pour un effet de ma timidité. Mais avant de répondre à aucune de leurs

Digitized by Google

critiques en particulier, permettez que je raconte une Nouvelle qui cadre avec mon ſujet, on ne peut pas mieux. Je ne l'acheverai point, & n'en rapporterai qu'une partie, pour qu'on ne la mette point au rang de celles qui vous ſont ſpécialement conſacrées. Je m'adreſſe à mes Cenſeurs.

Digitized by Google

A MES CENSEURS.

Les Oies du Frère Philippe.

IL y avoit autrefois dans notre bonne ville de Florence, un Citoyen d'une naiſſance peu relévée, mais riche dans ſon état, & fort entendu dans les affaires. Cet homme s'appeloit *Philippe Balduci.* Sa femme & lui s'aimoient paſſionnément. Ils vivoient en bonne intelligence, & bornoient leurs ſoins à ſe plaire réciproquement. La mort de la femme rompit une union ſi parfaite : elle laiſſa *Philippe* avec un fils âgé d'environ deux ans, dans la plus grande déſolation. Il ne pouvoit ſe conſoler

Digitized by Google

d'avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher. Il fut si fort touché de cette perte, qu'il résolut de renoncer entièrement à la société, & de se consacrer, avec son fils, au service de Dieu. Pour cet effet, il distribua tout son bien aux pauvres, & se retira sur le mont Asinaire, au milieu des bois, dans une petite grotte, où il passoit son temps en prières & en mortifications, & où il ne subsistoit que des charités des bonnes ames. Il se fit un devoir d'élever son fils dans la piété & dans l'ignorance des choses du monde, de peur qu'elles ne le détournassent du chemin du ciel. Il ne lui parloit que de la vie éternelle, de la gloire de Dieu & du bonheur des Saints. Il le garda plusieurs années dans la grotte sans le laisser sortir, & sans lui laisser voir

Digitized by Google

d'autres objets que des oiſeaux & des bêtes fauves. Il étoit dans l'habitude de l'y enfermer toutes les fois qu'il alloit à Florence pour y faire la quête. Enfin, ſon fils étoit parvenu à l'âge de dix-huit ans, ſans être jamais ſorti du bois, & ſans ſavoir qu'il y eût au monde ni femme ni fille. Un jour que l'Hermite, déjà vieux, alloit à la Ville, pour recueillir les charités accoutumées, le jeune homme lui demanda où il alloit. Je m'en vais faire la quête, lui répondit-il, dans une Ville appelée Florence, voiſine de notre hermitage.

Vous devriez m'y mener une fois, mon père, pour me faire connoître les perſonnes pieuſes & charitables qui nous aſſiſtent; car vous êtes déjà vieux, & bientôt hors d'état de ſoutenir la fatigue. Moi, qui ſuis

Digitized by Google

plus jeune, plus vigoureux, j'irai déſormais chez ces bonnes ames, pour leur demander ce qui nous fait vivre, & vous vous repoſerez. Dieu peut d'ailleurs vous retirer de ce monde, & que deviendrois-je, ne connoiſſant perſonne ?

Le bon homme goûta fort une propoſition ſi raiſonnable, & croyant ſon fils bien affermi dans la ſainteté, & bien fortifié contre les tentations & les vanités de la vie humaine, il ne fit aucune difficulté de le mener à Florence. Le jeune homme, comme s'il fût tombé des nues, arrête ſes yeux avec étonnement ſur tous les objets qu'il apperçoit, & ravi en admiration à la vue des maiſons, des palais, des égliſes, demande à ſon père le nom de chaque choſe. Son père le lui dit, & il paroît enchanté

Digitized by Google

de l'apprendre. Pendant qu'il continuoit ſes queſtions, & qu'il contemploit des beautés qu'il n'avoit jamais vues, & dont il n'avoit même pas entendu parler, il apperçut une troupe de jeunes Dames, bien miſes, qui venoient d'une noce. Il les examine attentivement, & demande au vieillard ce que c'étoit. — Ne regarde point cela, mon fils; c'eſt quelque choſe de dangereux. — Mais comment cela s'appelle-t-il? — Le père, qui veut écarter de l'eſprit de ſon fils toute idée charnelle, & qui craint de nouvelles queſtions capables d'exciter dans ſon enfant les deſirs de la concupiſcence, ne croit pas devoir lui dire leur nom, & lui répond que ce ſont des Oies. Choſe étonnante! Celui qui n'avoit jamais vu ni entendu parler de ces Oies, ſe

Digitized by Google

ſentit vivement ému à leur aſpect ; & ne ſe ſentant plus touché, ni de la beauté des palais, ni de la gentilleſſe du cheval, ni de la groſſeur du bœuf, ni des autres objets qu'il venoit de voir pour la première fois, il s'écria auſſi-tôt : Mon père, je vous en prie ; faites-moi avoir une de ces Oyes. O bon Jéſus ! répondit le père étonné, ne ſonge point à cela, mon fils ; c'eſt une mauvaiſe choſe. — Quoi ! mon père, les mauvaiſes choſes ſont-elles ainſi faites ? Oui, mon fils. — Je ne ſais, mon père, ce que vous voulez dire, ni pour quoi ces choſes-là ſont mauvaiſes ; mais il me ſemble que je n'ai encore rien vu de ſi beau & de ſi agréable. Je doute que les Anges peints que vous m'avez montrés, ſoient auſſi gentils que ces Oyes.

Mon père, ne pourrions-nous pas en mener une dans notre hermitage? ce sera moi qui aurai soin de la faire paître. — Je ne le veux point, mon fils, tu ne sais pas de quelle façon on les repaît. Le père reconnut alors que Nature avoit plus de force, par son instinct, que tous les préceptes de l'éducation, & se repentit d'avoir mené son fils à Florence...... Mais je m'arrête, & je laisse-là la Nouvelle pour retourner à ceux pour qui je l'ai racontée.

Quelques-uns de mes Critiques, MES JEUNES ET CHARMANTES DAMES, me font donc un crime de ce que je m'attache trop à vous faire ma cour. J'avoue, & j'avouerai devant tout l'Univers, que vous me plaisez infiniment.

Digitized by Google

J'ajoute même, que je me ferai toujours un devoir de vous plaire. Tant pis pour eux s'ils le trouvent mauvais : je me contenterai de leur demander ce qu'ils trouvent là de blâmable & de surprenant ? Pourroient-ils m'en faire un crime, quand même je serois du nombre des Amans que vous favorisez ? Mais jusqu'à présent, mes seules jouissances sont de vous voir tous les jours, de contempler vos charmes, vos graces naturelles, d'admirer votre enjouement, votre douceur, votre honnêteté & toutes les rares qualités dont vous êtes pourvues. Si, dès le premier moment qu'il vous vit, vous fûtes un objet de tendre affection pour celui qui avoit été nourri & élevé au milieu des bois, sur le sommet

Digitized by Google

d'une montagne déserte, doit-on, parce que je cherche à vous plaire, doit-on me blâmer, me mordre & me déchirer à belles dents ; moi, à qui le Ciel n'a donné un cœur que pour vous aimer ; moi qui, dès ma plus tendre jeunesse, ai mis en vous toute mon espérance ; moi qui n'ai pu me défendre du pouvoir de vos charmes, des feux dévorans qui partent de vos yeux, des sons enchanteurs de votre voix douce & touchante ? Si, après avoir considéré l'effet que votre seul aspect a produit sur l'esprit & le cœur d'un pauvre Hermite, d'un jeune homme sans aucune expérience des plaisirs que vous procurez, ou plutôt d'une véritable bête sauvage, il se trouve encore quelqu'un qui ose blâmer

Digitized by Google

les ſoins que je vous rends, ce Cenſeur ſera certainement un homme diſgracié de la Nature, un homme incapable de connoître le plaiſir & la force du ſentiment, & dès-lors il ne mérite que mon mépris.

Quant à ceux qui parlent de mon âge, ils font bien voir leur ignorance. Qui ne ſait qu'on peut avoir de la vigueur juſques dans la vieilleſſe même ? Il ſuffit d'avoir été ſage dans ſon printemps. Je ne ſuis pas encore ſi vieux; & quand mon âge feroit plus avancé qu'il ne l'eſt, qui ignore que, quoique le poireau ait la tête blanche, il ne laiſſe pourtant pas d'avoir la queue verte ? Mais quittant la plaiſanterie, je réponds à ceux-ci, que je ne rougirai jamais de

Digitized by Google

de faire jusqu'à la fin de mes jours, ce que firent le *Guide Cavalcanti*, le *Dante Algieri* & le *Cine* de Pistoye, qui s'étudièrent toute leur vie, qui fut très-longue, sur-tout celle du dernier, à rendre des soins aux personnes de votre sexe. Je pourrois leur citer mille autres exemples de gens de mérite, qui, dans l'âge le plus avancé, se sont fait un plaisir & un honneur de plaire aux Dames; mais c'est à eux à les chercher s'ils les ignorent; je ne veux ni ne dois m'écarter de mon sujet.

Me conseiller d'aller établir mon séjour sur le Parnasse avec les Muses, j'avoue que l'avis est très-bon. Mais pouvons-nous toujours demeurer avec elles, & sont-elles d'humeur à demeurer

toujours avec nous ? D'ailleurs, lorſqu'on ne les quitte que pour des objets qui leur reſſemblent, mérite-t-on d'être blâmé ? Or les Muſes ſont de votre ſexe, & quoique les Dames ne puiſſent pas faire ce que les Muſes font, au moins eſt-il vrai qu'elles ont beaucoup de rapport enſemble. De ſorte que quand les femmes ne me plairoient qu'à cauſe de la reſſemblance du ſexe, je ſerois excuſable. De plus, ce ſont elles qui m'ont inſpiré les meilleurs vers que j'ai faits en ma vie ; tandis que les Muſes ne m'en ont pas inſpiré un ſeul. Ce n'eſt pas que je ne leur aie de grandes obligations, puiſqu'elles m'ont appris à les faire : qui ſait ſi ce n'eſt pas auſſi à leur ſecours que

Digitized by Google

je dois la facilité que j'ai d'écrire les Hiſtoriettes que je donne au public? Ce qui eſt certain, c'eſt que, quoiqu'elles ſoient en proſe, & en proſe très-ſimple, les Muſes n'ont pas laiſſé de me viſiter quelque fois pendant que je les compoſois, pour augmenter le plaiſir des Dames à qui je les deſtine, par les Chanſons érotiques dont j'ai orné la fin de chaque Journée. Je puis donc conclure qu'en écrivant ces Nouvelles, je ne m'éloigne pas ſi fort du Parnaſſe, qu'on pourroit ſe l'imaginer.

Mais que dire à ceux qui, pleins de pitié pour moi, me conſeillent de chercher de quoi vivre? Certes je l'ignore; mais je ſais bien quelle ſeroit leur réponſe, ſi j'étois dans le cas de leur demander du pain.

Digitized by Google

Ils ne manqueroient pas de me dire : Vas en chercher parmi tes Fables. Mais qu'ils ſachent, ces Critiques ſi compatiſſans, que les anciens Poëtes en ont plus trouvé avec leurs Fables, que beaucoup d'autres par leur induſtrie & leur travail; qu'on a vu des Auteurs faire fleurir & honorer leur ſiècle par leurs Fables, & des hommes riches le déshonorer par leur ambition démeſurée, & finir par ſe ruiner & périr miſérablement. Que dirai-je de plus ? Que ceux qui me parlent ſi indécemment, me chaſſent ſans pitié, lorſque j'irai leur demander du pain. Je n'en ai pas eu beſoin, graces à Dieu, juſqu'à préſent, & s'il m'arrive de tomber dans la pauvreté, je ſaurai, ſuivant le précepte de l'Apôtre, la ſouffrir

Digitized by Google

& la supporter. Ainsi je les dispense de me plaindre, & les prie de ne pas prendre plus de souci de moi, que je n'en prends moi-même.

Pour ce qui est de ceux qui prétendent que les événemens ne se sont pas passés de la manière que je les rapporte, ils me feroient grand plaisir de me montrer les originaux que j'ai ainsi défigurés. S'ils peuvent les produire, & qu'ils ne soient pas d'accord avec les faits que j'ai racontés, j'applaudirai moi-même à leur critique, & je tâcherai de me corriger. Mais s'ils sont dans l'impossibilité de me les présenter, je les laisserai dans leur sentiment, sans m'en inquiéter, & me contenterai de dire qu'eux seuls altèrent la vérité, pour décrier mes productions.

Digitized by Google

Ces réponſes, que je viens d'écrire couramment me paroiſſent ſuffiſantes pour le préſent. Je me flatte qu'avec le ſecours de Dieu & le vôtre, MES AIMABLES DAMES, je pourrai achever l'ouvrage que j'ai commencé ſous vos auſpices. J'ai aſſez de ſageſſe & de courage pour ne pas me laiſſer abattre par le ſouffle cruel de l'envie. Je ſaurai lui tourner le dos. Si mes ennemis augmentent d'efforts pour me nuire, il me ſera aiſé d'en triompher & de les couvrir de honte. Que peuvent-ils faire au bout du compte? Je ne vois pas qu'il puiſſe m'arriver pis qu'au tourbillon de pouſſière agité par le vent: ou le vent n'a pas la force de l'enlever de terre, ou s'il l'apporte dans les airs, ce n'eſt que pour la laiſſer tomber ſur

Digitized by Google

la tête des hommes, ſur la couronne des Rois & des Empereurs, ou bien ſur le faîte des palais & ſur le ſommet des tours. En un mot, elle ne peut deſcendre plus bas que n'eſt le lieu d'où elle eſt montée.

Me voilà donc déterminé pour toujours, MES BELLES DAMES, à faire tout ce que je pourrai pour vous plaire & vous amuſer. J'y ſuis plus diſpoſé que jamais, quoi qu'on en puiſſe dire, parce que je ſens que les perſonnes raiſonnables & éclairées conviendront que ceux qui vous aiment, ne font qu'obéir à la Nature. Il eſt difficile de réſiſter à ſes loix. Il faudroit de trop grandes forces pour la ſubjuguer & la vaincre; encore a-t-on vu les hommes qui avoient le plus

Digitized by Google

d'empire ſur eux-mêmes, ſuccomber ſous leurs efforts, & en être punis par cette même Nature, à laquelle on ne déſobéit jamais en vain. Pour moi, j'avoue que je n'ai pas la force de lui réſiſter, & je ne deſire nullement de l'avoir. Si je l'avois, je la prêterois à quelqu'autre, plutôt que de m'en ſervir. Ainſi le meilleur parti que mes Cenſeurs puiſſent prendre, c'eſt de garder un profond ſilence. Leurs clameurs ne me corrigeront point. S'ils ont le cœur froid & glacé, peu fait pour aimer, qu'ils croupiſſent tant qu'ils voudront dans leur indifférence, & qu'ils me laiſſent paſſer à mon gré le peu d'années qui me reſtent à vivre.... Mais revenons à notre ſujet, que nous avons aſſez & trop long-temps perdu de vue.

Digitized by Google

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

J. 4. N. 1.er

Cochin fils delin. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE.

Le Père cruel.

LE soleil avoit déjà chassé les étoiles du ciel, & dissipé les humides vapeurs de la nuit, lorsque le Roi *Philostrate* fit lever toute la Compagnie. Quand chacun eut fait sa petite toilette, on entra dans le Parc, où l'on s'amusa jusqu'à l'heure du dîner, qui fut servi à l'heure accoutumée, & dans le même endroit où l'on avoit mangé la veille. Après qu'on eut reposé pendant le fort de la chaleur, la Société se réunit auprès de la belle fontaine; & quand tout le monde fut assis, le Roi

Digitized by Google

commanda à Madame *Flammette* de raconter sa Nouvelle. Cette Dame, sans attendre un second commandement, prit la parole d'un air tout-à-fait gracieux, & dit :

Il faut avouer, MES NOBLES DAMES, que notre ROI nous a donné un sujet d'entretien bien désagréable & bien triste. N'est-il pas singulier que dans un lieu où nous sommes venus pour nous réjouir, il nous faille raconter des malheurs dont il est impossible de faire le récit sans que le Conteur & ceux qui l'écoutent en soient touchés & attendris ? *Philostrate* a voulu sans doute modérer par-là le plaisir que nous avons goûté ces jours passés. Quel qu'ait été son motif, puisqu'il faut lui obéir, & qu'il ne m'est pas libre de changer de sujet, je vais vous raconter un évènement aussi

Digitized by Google

touchant que malheureux, & bien capable de faire couler nos larmes.

TANCREDE, Prince de Salerme, auroit eu la réputation d'un Seigneur fort doux & fort humain, si, dans sa vieillesse, il n'eût souillé ses mains dans son propre sang. Ce Prince n'avoit eu de son mariage qu'une seule fille, encore il eût été à souhaiter, pour sa gloire, qu'il ne lui eût pas donné le jour. Il l'aimoit avec tant de passion, & se plaisoit si fort avec elle, qu'il avoit toutes les peines du monde à se résoudre de la marier, quoiqu'elle eût passé l'âge nubile. Enfin, il la donna au fils du Duc de Capoue ; mais la mort de ce Duc, arrivée presqu'aussitôt après son mariage, obligea la

fille de *Tancrède* de retourner chez ſon père. Cette Princeſſe, qui s'appeloit *Sigiſmonde*, étoit jeune, belle, bien faite, gaie, aimable autant qu'on peut l'être, d'un eſprit ſupérieur & peut-être trop pour une femme. Son père, qui l'aimoit toujours avec la même ardeur, & qui avoit eu de la peine à la marier, n'eut garde de lui parler d'un ſecond mariage. Elle avoit cependant beſoin d'un mari, mais elle ne crut pas qu'il fût de la bienſéance de le lui demander. Pour ſe dédommager de cette dure privation, elle réſolut de ſe choiſir ſecrètement un amant qui fût honnête & diſcret. Après avoir jeté les yeux ſur tous les hommes qui étoient à la Cour de ſon père, elle n'en trouva point qui fût plus à ſon gré qu'un jeune Courtiſan, nommé

Digitized by Google

Guichard, d'aſſez baſſe extraction, mais qui avoit, en récompenſe, de la vertu, du mérite & de la nobleſſe dans les ſentimens, qualités que cette Dame préféroit à la naiſſance la plus illuſtre. Comme elle avoit occaſion de le voir ſouvent, & qu'elle n'avoit beſoin que d'un coup-d'œil pour connoître un homme juſqu'au fond de l'ame, elle en devint, en peu de temps, ſi paſſionnée, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de louer publiquement ſes belles qualités. Le jeune homme, qui n'étoit pas novice, s'apperçut aiſément que la Princeſſe avoit du goût pour lui, & il ne tarda point à éprouver pour elle les feux de l'amour le plus tendre & le plus paſſionné. Il ne rêvoit qu'à ſon mérite & à ſa beauté; ſon image l'accompagnoit par-tout, juſques dans ſon ſommeil.

Digitized by Google

Pendant qu'ils brûloient ainsi l'un pour l'autre, sans avoir pu se le dire, autrement que par leurs regards, la Princesse, qui ne vouloit mettre personne dans la confidence, mais qui desiroit d'avoir un tête-à-tête avec l'objet de son amour, eut recours à un stratagême pour lui en indiquer les moyens. Elle lui écrivit une lettre, où elle lui marquoit tout ce qu'il avoit à faire pour qu'ils se trouvassent ensemble; elle mit cette lettre dans le tuyau d'une canne, qu'elle donna à *Guichard*, en lui disant : Voilà pour votre servante, elle pourra en faire un soufflet pour allumer votre feu. Il la prit, pensant bien qu'elle ne la lui avoit pas donnée sans quelque intention cachée. De retour chez lui, il n'eut rien de plus pressé que de l'examiner. Il s'apperçoit

Digitized by Google

qu'elle eſt fendue, l'ouvre avec empreſſement, y trouve une lettre qu'il lit & relit : le cœur plein de joie, & s'étant bien pénétré de ce qu'elle contenoit, il ſe diſpoſe à mettre en pratique les moyens que la Dame lui indiquoit pour la voir en ſecret.

A un des angles du palais, il y avoit une vieille cave, taillée dans le roc, & tirant ſon jour par un ſoupirail pratiqué dans le rocher même. Comme elle étoit abandonnée depuis fort long-temps, le ſoupirail étoit quaſi fermé par des buiſſons & des ronces, qui étoient venus tout à l'entour. On pouvoit y deſcendre par un eſcalier dérobé, qui répondoit à l'appartement de la Princeſſe; mais cet eſcalier étoit ſi peu pratiqué, que perſonne ne s'en ſouvenoit. L'Amour, qui découvre tout, en fit ſouvenir

Digitized by Google

Sigismonde, qui s'efforça aussi-tôt d'ouvrir la porte de cette cave. Elle s'en occupa secrètement plusieurs jours, & après en être venue à bout avec une peine extrême, elle visita ce lieu souterrain, remarqua le soupirail, en mesura la hauteur, & voyant que son amant pourroit descendre par ce trou, elle prit alors le parti de lui écrire, pour le lui faire savoir.

L'amoureux *Guichard*, informé par la lettre de sa Maîtresse de la profondeur de la cave, se munit d'une grosse corde noueuse, pour pouvoir y descendre & remonter, se procura un manteau de cuir pour se garantir des épines, & se rendit, la nuit suivante, au lieu indiqué. Il y descendit sans accident, après avoir bien attaché la corde à un tronc d'arbre, situé fort à propos presque

à

Digitized by Google

à la bouche du soupirail. Il y passa le reste de la nuit & la matinée à attendre sa Maîtresse. Celle-ci, feignant de vouloir reposer après son dîner, écarta ses Dames d'honneur, & se voyant toute seule, descendit ensuite dans la cave, où elle trouva *Guichard* fort impatient de son arrivée. Elle lui fit l'accueil le plus gracieux, le plus tendre, & le conduisit bientôt après dans sa chambre, où ils passèrent plusieurs heures dans les plaisirs que l'Amour peut faire goûter. Après avoir pris des mesures pour se voir à l'avenir de la même manière, la Princesse ramena son Amant à la cave, referma la porte, & alla retrouver ses femmes. La nuit suivante, *Guichard* sortit de la caverne par le même chemin qu'il y étoit entré, & s'en retourna chez lui fort satisfait.

Digitized by Google

Ces deux Amans se revoyoient souvent, mais pas tant qu'ils l'auroient desiré. Leurs plaisirs étoient d'autant plus délicieux, qu'ils étoient achetés par la contrainte & la gêne ; la fortune en fut jalouse, & changea en pleurs le sujet de leur joie. Le Prince alloit quelquefois sans suite dans la chambre de sa fille, pour causer avec elle. Il s'y rendit un jour, l'après-dînée, pendant qu'elle étoit dans son jardin avec ses Dames d'honneur, & il ne fut vu ni entendu de personne. Ne voulant pas interrompre la récréation de la Princesse, & trouvant les fenêtres de la chambre fermées & les rideaux du lit abattus, il s'assit, en l'attendant, sur un carreau, la tête appuyée contre le lit, & le rideau tiré sur lui, comme s'il eût voulu se cacher. Bientôt après,

il s'endormit dans cette situation. *Sigismonde*, qui savoit que son Amant étoit au rendez-vous, impatiente de le délivrer, se dérobe à sa compagnie, va le tirer de son cachot, & le mene dans sa chambre, où, sans aucune défiance, ils se mettent tous deux sur le lit à leur ordinaire. Après avoir dormi quelque temps, *Tancrède* se réveilla. Il entendit des mouvement & des soupirs qui l'étonnèrent beaucoup, comme on peut l'imaginer. Quand il vit ce qui en étoit, dans le premier moment de sa colère, il eut envie d'appeler du monde; mais il se contint, jugeant qu'il feroit mieux de se taire & de demeurer caché, afin de pouvoir venger ensuite cette injure plus secrètement, & avec moins de honte pour sa fille & pour lui-même.

Digitized by Google

Les Amans furent assez long-temps ensemble, selon leur coutume, & se séparèrent sans appercevoir le Prince. Pendant que *Sigismonde* conduisoit *Guichard* au petit escalier qui menoit à la cave, *Tancrède*, tout vieux qu'il étoit, se glissa par une croisée qui donnoit sur une terrasse du jardin, & le cœur accablé de douleur, se retira ainsi dans son appartement, sans être vu de personne.

La nuit suivante, il mit des gens en sentinelle, & l'on prit *Guichard*, encore empaqueté de son manteau de cuir, au moment qu'il alloit rentrer chez lui. Le Prince se le fit mener secrètement, lui fit mille reproches, & lui dit, que les bontés qu'il avoit eues pour lui ne méritoient pas l'outrage qu'il lui avoit

Digitized by Google

fait, & dont il avoit été lui même témoin oculaire. *Guichard* ne s'excusa que sur la puissance de l'Amour, qui ne reconnoissoit point de Souverain. Le Prince ordonna qu'on l'enfermât dans une chambre du palais, & qu'on le gardât à vue.

Le lendemain il alla voir sa fille, qui ne savoit encore rien de l'aventure. Il la prit en particulier, & après s'être enfermé avec elle, il lui dit, les yeux baignés de larmes: Je comptois tellement, ma fille, sur ton honnêteté & sur ta vertu, qu'il ne me seroit jamais venu dans l'esprit, que je n'aurois jamais cru, quand on m'en auroit assûré, que je ne croirois pas encore, si je ne l'avois vu de mes propres yeux, que tu fusses capable de t'abandonner à un homme, à moins qu'il ne fût

Digitized by Google

ton mari. Une telle infamie de ta part, a porté dans mon ame un chagrin que je ressentirai jusqu'à la fin de ces jours languissans que je traîne dans la vieillesse. Puisque tu n'as pas rougi d'une telle démarche, est-il possible que parmi tant de braves gens qui sont à ma Cour, tu te sois déterminée en faveur de *Guichard*, dont la naissance est obscure, & que j'ai tiré de la bassesse? Mon embarras à ton égard égale ma douleur. Je ne sais le parti que je dois prendre, & ce que je dois faire de toi. La tendresse que j'ai toujours eue pour ma fille, me porte à l'indulgence, & la lâcheté dont elle s'est rendue coupable, me sollicite à la punir comme elle le mérite. Je ne suis pas dans la même incertitude à l'égard de ton indigne Amant. Je l'ai fait arrêter

Digitized by Google

cette nuit & mettre dans les fers. Je sais le sort que je lui prépare. J'ignore encore quel sera le tien; mais soit que je te pardonne, soit que j'écoute ma juste indignation, je veux, avant de me décider sur ton compte, je veux savoir ce que tu as à dire. Après ces paroles, il baissa la tête & sanglota comme un enfant.

Sigismonde, voyant que son intrigue étoit découverte & que *Guichard* étoit prisonnier, pensa vingt fois faire éclater sa douleur par ses larmes; foible ressource, mais fort ordinaire aux personnes de son sexe. Cependant, comme elle avoit l'ame grande, elle vainquit ces mouvemens de foiblesse, & sentant bien que son Amant étoit un homme perdu sans ressource, elle résolut de ne faire aucune prière pour elle,

Digitized by Google

déterminée à ne point lui furvivre. Je n'ai rien à vous nier, mon père, lui répondit-elle, non en femme affligée ou qui fe reproche quelque faute, mais d'un œil fec & d'un air tranquille & afsûré; je ne vous ferai non plus aucune prière, puifque je fens qu'elle feroit inutile; je ne chercherai même point à fléchir votre colère, ni à émouvoir votre amour en ma faveur. Je me bornerai à défendre mon honneur, & m'abandonnerai enfuite à mon courage. Oui, j'ai aimé & j'aime encore *Guichard*; je l'aimerai tant que ma vie, qui ne fera pas longue, durera; & fi l'on aime après la mort, je vous déclare que je l'aimerai encore. La vertu de ce jeune homme & le peu de foin que vous avez pris de me marier, ont eu plus de part à mon
Digitized by Google

amour que la foiblesse du sexe. Comme vous n'êtes ni de fer ni de marbre, vous deviez songer que votre fille n'en étoit pas non plus; vous deviez, quoique dans l'âge avancé, vous rappeler combien fortes & puissantes sont les passions de la jeunesse. Si vous avez passé vos premières années dans le dur métier des armes, il vous étoit encore plus aisé de sentir les inconvéniens & les suites de la mollesse & de l'oisiveté, dans les hommes de tous les âges, & sur-tout dans les jeunes gens. Je suis sensible, je suis à la fleur de mon âge, & à ce double égard sujette à des besoins que le mariage a tellement irrités, que je n'ai pu m'empêcher de les satisfaire. Ce sont ces besoins sans doute qui ont allumé dans mon cœur les feux de l'amour.

Digitized by Google

Mais qu'y a-t-il là de surprenant dans une jeune femme ? Ce n'est pas que je n'aie long-temps combattu les mouvemens de la Nature, mais tous mes efforts ont été impuissans. Quand j'ai vu qu'il n'y avoit pas moyen de résister à ma passion, j'ai pris toutes les précautions possibles pour accorder l'amour avec l'honneur, & ce n'est qu'à l'insu de tout le monde que j'ai cherché à satisfaire les desirs qui me gourmandoient. De quelque façon que vous ayez été instruit de mon intrigue, je ne la désavoue point. Je vous dirai seulement que ce n'est point le hasard qui m'a déterminé en faveur de *Guichard* ; si je l'ai préféré à tous les autres Courtisans, c'est par réflexion ; le sentiment de son mérite m'a uniquement décidée en sa faveur.

Digitized by Google

A vous entendre, il ſemble que vous me pardonneriez mon amour, s'il avoit eu un homme de qualité pour objet? C'eſt la faute de la Fortune & non la mienne, ſi mon Amant n'eſt pas d'un rang diſtingué ou d'une naiſſance illuſtre. Mais pouvez-vous ignorer que cette Fortune eſt aveugle, & que le plus ſouvent elle n'élève que ceux qui le méritent le moins; tandis qu'elle laiſſe dans l'obſcurité ceux qui, par leur eſprit & leurs ſentimens, ſont dignes de toutes ſes faveurs? Eſt-il poſſible que vous ſoyez l'eſclave des préjugés vulgaires, & que vous faſſiez un crime à un homme de la baſſeſſe de ſon origine, lorſque ce n'eſt que la faute du deſtin? Remontez à la ſource des conditions, & vous verrez que nous ſommes tous enfans d'un même père, formés d'une même

Digitized by Google

chair, ſujets aux mêmes infirmités, & que c'eſt proprement la vertu qui a commencé à mettre de la diſtinction parmi nous. Les premiers qui ſe diſtinguèrent par leurs talens & leurs qualités, furent appelés Nobles ; les autres rampèrent dans la roture. Quoique la corruption du cœur humain ait abrogé cette loi, elle n'eſt pas entièrement détruite, & ſubſiſte encore dans les ames qui ne ſe laiſſent point entraîner au torrent des préjugés. La raiſon ne preſcrit jamais ; il exiſte toujours des eſprits qui réclament ſes droits. Il eſt donc certain, à parler raiſonnablement, que plus on a de vertus, plus on eſt noble. D'après ce principe, qui eſt celui des ames élevées, ſi vous voulez jeter les yeux ſur tous vos Courtiſans, & examiner leur mérite ſans

Digitized by Google

prévention, vous conviendrez aisément que *Guichard* est le plus noble de votre Cour. Vos paroles, aussi-bien que mes yeux, lui ont rendu ce témoignage. Qui le loua jamais plus que vous? Et certainement sa conduite a toujours justifié le bien que vous en disiez; j'ose même dire qu'elle étoit encore supérieure à vos éloges. Si toutefois je m'étois trompée dans la bonne opinion que j'ai de ce jeune homme, je l'aurois été par vous. C'est donc sans raison que vous blâmez mon attachement pour un homme de basse condition; vous pourriez me reprocher, avec plus de justice, la pauvreté de mon Amant; mais ce reproche même retomberoit sur vous, de n'avoir pas enrichi & élevé aux dignités un homme d'un si grand mérite, & qui vous a si

Digitized by Google

bien ſervi. D'ailleurs, la pauvreté n'exclut point la nobleſſe; elle n'eſt qu'une privation des richeſſes : autrement, que deviendroit la nobleſſe de tant de Rois, de tant de Princeſſes de l'antiquité qui étoient pauvres, tandis que des affranchis & des mercenaires nageoient dans l'abondance? Tel a autrefois gardé les troupeaux & labouré la terre, qui eſt riche à préſent; & tel eſt aujourd'hui au faîte de la grandeur & de la fortune, qui ſera bientôt réduit à la condition des laboureurs.

Quant à l'incertitude où vous êtes ſur ce que vous devez faire de moi, vous pouvez ſuivre votre penchant, je ne m'y oppoſerai point. Il dépend même de vous de devenir cruel dans votre vieilleſſe. Ne craignez pas que je vous faſſe la moindre prière pour

Digitized by Google

vous empêcher de tremper vos mains dans mon ſang, ſi vous avez réſolu de le faire. Je vous annonce ſeulement que je ſuis toute réſolue de ſubir le traitement que vous deſtinez à *Guichard*, & que ſi ce n'eſt pas par votre ordre, ce ſera de ma propre volonté. Ne pleurez donc plus, ou allez pleurer avec les femmelettes, & faites-nous mourir tous deux, ſi vous croyez que nous l'ayons mérité.

Le Prince reconnut à ce diſcours le courage & la fermeté de ſa fille. Il ne la crut cependant pas capable d'exécuter ce qu'elle avoit annoncé dans ces dernières paroles; il penſoit au contraire que la perte de ſon Amant la guériroit bientôt de ſon amour. Il la quitte dans cette idée & donne auſſi-tôt des ordres pour que la nuit ſuivante on étrangle

Digitized by Google

Guichard, qu'on lui arrache le cœur ; & qu'on le lui apporte incontinent. Le Prince fut obéi, & ayant mis ce cœur dans une grande coupe d'or, il l'envoya à ſa fille par un Domeſtique, avec ordre de lui dire : » Le Prince, votre père, vous envoie ce préſent pour vous conſoler de la perte de ce que vous aimiez le plus «. *Sigiſmonde*, qui avoit prévu la perte de ſon amant, s'étoit munie d'un poiſon, pour l'avoir tout prêt au beſoin. Elle n'eut pas plutôt vu le préſent, & entendu le compliment que ſon père lui faiſoit faire, qu'elle ne douta plus que ce ne fût le cœur de *Guichard*. Mon père, dit-elle à l'Envoyé, agit plus ſagement qu'il ne penſe peut-être : il a donné à ce cœur la ſépulture qu'il méritoit. Après avoir baiſé ce cœur avec tranſport, j'ai

Digitized by Google

j'ai éprouvé dans tous les temps, continua-t-elle, que mon père m'aimoit, mais il me le fait mieux connoître à présent que jamais, par les honneurs qu'il rend à ce cœur; fais-lui-en des remercîmens de ma part, & dis-lui que ce seront les derniers qu'il recevra de moi.

Après ces paroles, elle baisa de nouveau le cœur de son Amant, en poussant des soupirs qui étonnoient & touchoient également les Dames de sa suite, qui se trouvoient alors dans sa chambre, & qui ne savoient ce que c'étoit que ce cœur, qu'elle ne cessoit de contempler. » Cœur qui m'as fait tant de plaisir, s'écrioit la Princesse, te voilà donc quitte des misères & des traverses de la vie? Maudite soit à jamais la cruauté de celui qui est cause que je te vois

maintenant avec les yeux du corps ; après t'avoir vû & admiré si souvent des yeux de l'esprit ! Ton destin est fini, te voilà parvenu au terme où nous courons tous ; ton ennemi même a cru que tu méritois un tombeau d'or. Il ne falloit plus pour achever tes funérailles, que les larmes d'une Amante qui t'étoit si chère. Tu les auras ces larmes que tu desires.... Père impitoyable !..... J'avois résolu de mourir d'un œil sec & d'un front calme ; mais je ne puis résister aux tendres mouvemens que m'inspire le plus beau de tous les cœurs. Oui, je l'arroserai de mes larmes, ce cœur qu'un Dieu propice vous a inspiré de m'envoyer : cœur qui faisois tous mes plaisirs, toute ma volupté, après que mes justes larmes t'auront rendu les hommages que je

Digitized by Google

te dois, je te ſuivrai dans l'autre monde, j'unirai mon ame à celle qui t'animoit. Que dis-je ? l'ame de mon Amant eſt encore toute entière dans cette coupe; dans ce cœur que j'idolâtre encore, & cette ame me dit qu'elle attend la mienne, pour ne plus s'en ſéparer «....

Les ſoupirs, les ſanglots, les larmes qui couloient en abondance des yeux de la Princeſſe, & qui tomboient dans la coupe, l'empêchèrent d'en dire davantage. Les Dames qui l'environnoient étoient ſtupéfaites, attendries, & ne comprenoient rien à cette ſcène lugubre. Elles lui demandent la cauſe de ſon chagrin, elles mêlent leurs larmes aux ſiennes, & font de leur mieux pour la conſoler. La Princeſſe, abſorbée dans ſa douleur, lève la tête,

Digitized by Google

essuie ses larmes, & paroissant reprendre courage : » O cœur chéri, s'écria-t-elle, j'ai rempli mon devoir envers toi, il ne me reste plus que de joindre mon ame à la tienne « ! Elle prend ensuite la fiole qui renfermoit le poison qu'elle avoit préparé ; elle la verse dans la coupe, & avale cette liqueur jusqu'à la dernière goutte, sans montrer la moindre crainte. Elle se jette incontinent sur son lit, sans abandonner la coupe précieuse, qu'elle pencha & renversa sur son cœur, pour y coller celui de son Amant.

Quoique les Dames ignorassent quelle étoit la liqueur qu'elle avoit avalée, elles firent avertir le Prince de ce qui venoit de se passer. Il arriva, mais trop tard, dans le moment que sa fille venoit de se

Digitized by Google

jeter ſur ſon lit. Inſtruit du malheur qu'il avoit cauſé, & ne pouvant voir ſa fille dans un ſi triſte état, ſans répandre des larmes de tendreſſe & de repentir : Ne me donnez point, mon père, lui dit *Sigiſmonde* d'une voix preſque éteinte, ne me donnez point des pleurs qui me ſont inutiles, & que je ne ſouhaite point ; mais s'il vous reſte encore un peu de cette affection que vous m'avez tant de fois témoignée, ne me refuſez pas, pour dernière grace, de me faire enterrer publiquement avec *Guichard*, puiſque vous n'avez pas voulu que je vécuſſe heureuſe avec lui dans le particulier & le ſecret. Le Prince étoit ſi affligé, qu'il ne put lui répondre un ſeul mot ; il ſe retira en ſanglotant. A peine fut-il ſorti, que la Princeſſe, ſentant qu'elle

alloit rendre le dernier soupir, & serrant toujours le cœur de son Amant contre le sien, se tourna vers ses Femmes, & leur dit adieu. Un instant après, ses yeux se fermèrent, & ayant perdu tout-à-fait connoissance, elle expira.

Telle fut la fin malheureuse de *Guichard* & de la Princesse *Sigismonde*. Jamais affliction ne fut plus grande que celle du vieux *Tancrède*. Il se repentit, mais trop tard, de sa cruauté, & fit enterrer, avec pompe, dans un même tombeau, les deux Amans, qui emportèrent les regrets de tous les Salermitains.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 4. N. 2.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

Le faux Ange Gabriel, ou *l'Hypocrite puni.*

LA nouvelle racontée par Madame *Flamette*, fit plusieurs fois couler les larmes de ses Compagnes. Quand elle eut achevé son récit, le Roi dit d'un ton ferme & un peu vif : je ferois volontiers & sans aucun regret le sacrifice de ma vie, pour goûter seulement la moitié du plaisir que *Guichard* dut trouver dans les bras de sa chère *Sigismonde*. Les tourmens que je souffre à chaque instant sont pires que la mort, sans que j'aie le moindre

Digitized by Google

intervalle de plaisir. Amour ! cruel amour ! rends-moi mon indifférence, si tu te refuses encore à me rendre heureux. Mais sans parler davantage de mes peines, j'ordonne à Madame *Pampinée* de poursuivre le cours de nos Récits. Si la Nouvelle qu'elle va raconter est dans le même goût que celle que nous venons d'entendre, je ne doute pas que je n'éprouve bientôt du soulagement, & que le feu qui me consume ne commence à s'affoiblir. S'il pouvoit s'éteindre tout-à-fait !

Madame *Pampinée* se mit en devoir d'obéir à l'ordre du Roi. Elle crut lire dans les yeux de ses Compagnes qu'elles aimeroient mieux une Histoire plus divertissante, que triste & pathétique : & comme elle étoit plus jalouse de leur plaire, que de contenter le Roi, elle résolut de les

Digitized by Google

satisfaire, sans sortir toutefois du sujet proposé. Voici par quelles réflexions elle débuta. Vous savez, dit-elle, mes belles Dames, qu'il y a un proverbe qui dit, que rien n'est plus dangereux qu'un méchant qui passe pour homme de bien : il est donc de l'intérêt public d'arracher le masque aux hypocrites. C'est ce que je me propose de faire dans la Nouvelle que je vais raconter. Vous verrez que la plupart des Religieux se font une étude particulière d'afficher la dévotion, la pénitence, l'austérité, le zèle pour la religion, pour mieux cacher sous ces beaux dehors les vices qu'ils reprochent aux gens du monde ; vous verrez que la pâleur de leurs fronts n'est qu'artificielle, que leur humilité n'est qu'apparente, leur dévotion qu'hypocrisie. Toutes les fois que je pense à ce qu'ils

Digitized by Google

ſont, que je réfléchis ſur la conduite qu'ils tiennent, j'ai peine à comprendre comment on peut les ſouffrir & avoir en eux la moindre confiance. Quand on les entend dire qu'ils font leur ſalut en nous prêchant, & que nous faiſons le nôtre en leur donnant, & qu'on les voit promettre à celui-ci telle place dans le Paradis, à celui-là telle autre, plus ou moins bonnes, ſelon qu'on eſt plus ou moins généreux à leur égard, ne diroit-on pas qu'ils ne ſont aucunement obligés de travailler comme nous à gagner le Ciel, mais qu'ils en ſont déjà les poſſeſſeurs & les maîtres? Que ne m'eſt-il permis de démaſquer en public cette canaille! Que je ferois voir de choſes cachées ſous leurs amples habillemens! ce n'eſt pas qu'il n'y ait d'honnêtes gens parmi les Moines, mais

Digitized by Google

c'eſt le plus petit nombre : le reſte ne mérite que notre indignation & notre mépris. Que je ſerois aiſe de les voir punis de leurs menſonges, de leur coquiniſme, comme le fut un Cordelier de Veniſe, gros Collier de ſon Ordre, qui n'étoit qu'un fourbe & qu'un ſcélérat, quoiqu'il jouît de la meilleure réputation, & qu'il fût reçu & fêté dans les premières maiſons de la Ville ! Je vais vous conter ſon Hiſtoire, pour éloigner de votre eſprit la triſte image de la mort tragique de la tendre & courageuſe *Sigiſmonde*.

Digitized by Google

IL y avoit dans la ville d'Imola (*a*) un mauvais ſujet, nommé *Bertho de la Maſſa* (*b*), tellement reconnu pour fourbe & pour méchant, qu'on n'ajoutoit jamais foi à ce qu'il diſoit, & qu'on lui eût prêté de mauvais deſſeins, s'il eût été capable de faire une bonne action. Voyant qu'il étoit trop connu dans cette Ville pour pouvoir y demeurer encore, il prit le parti d'aller à Veniſe, refuge

(*a*) Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Romagne, ſituée ſur le Santerno, à huit lieues de Bologne, & à ſoixante-cinq de Rome.

(*b*) Ville de Toſcane, dans Lunegiane, à quatre lieues de Sarzana, & à vingt-deux de Florence.

Digitized by Google

ordinaire des bandits & des libertins. Dans l'espérance d'y suivre plus librement ses inclinations perverses, il crut devoir changer de nom & mettre plus de politique dans sa conduite. Il débuta donc par se montrer tout différent de ce qu'il étoit. Il afficha la probité, l'amour de la Religion, & finit par se faire Cordelier, sous le nom de Frère *Albert d'Imola*, non qu'il fût converti, mais uniquement pour se mettre à l'abri de la misère & se procurer les moyens de satisfaire ses passions, sous le manteau de la Religion. Que d'hommes ont embrassé l'état religieux dans ces mêmes vues !

Frère *Albert* comprit qu'il devoit se gêner pour parvenir à son but; il s'y résolut, se proposant de se

Digitized by Google

dédommager quand l'occasion se présenteroit. Il commença donc par afficher la plus grande austérité. Louer les dévots, recommander le jeûne & la prière, vanter les douceurs de la pénitence, étoit l'unique sujet de ses discours. Il ne faisoit gras en aucun temps, ne buvoit de vin qu'en cachette, s'approchoit fort souvent des Sacremens, & consacroit les heures de récréation à l'étude. Par ce moyen, il s'acquit bientôt l'estime de ses Confrères, qui, le jugeant aussi savant que pieux, ne balancèrent point à lui faire prendre la Prêtrise. Il s'adonna ensuite à la chaire; & comme il avoit de l'esprit & de l'ambition qui en donne à ceux qui n'en ont pas, il ne tarda pas à devenir célèbre parmi ses concurrens. Il étoit le plus suivi de tous.

Digitized by Google

A l'entendre prêcher, personne n'eût pu le soupçonner de n'être pas pénétré des vérités qu'il enseignoit, tant il avoit l'art de se déguiser. Il lui arrivoit quelquefois de pleurer, pour mieux paroître touché, & pour toucher davantage ses Auditeurs. Enfin, il sut si bien faire, qu'il s'acquit en fort peu de temps l'estime & la confiance de toute la Ville. On ne parloit que du Frère *Albert*; toutes les Dévotes vouloient l'avoir pour Directeur; les plus honnêtes gens le faisoient appeler, au lit de la mort; plusieurs le nommoient exécuteur de leurs dernières volontés; d'autres mettoient leur argent & ce qu'ils avoient de plus précieux en dépôt entre ses mains. Je vous laisse à penser si le drôle faisoit de bons coups, quand il étoit sûr de n'être

Digitized by Google

ni découvert, ni soupçonné. Il y étoit d'autant plus encouragé, que quand on l'eût surpris en faute, on n'auroit pu le croire coupable, tant il étoit en grande vénération dans tous les esprits. Jamais Cordelier, pas même *Saint-François d'Assise*, ne jouit pendant sa vie d'une aussi grande réputation de sainteté.

L'Empire que Frère *Albert* avoit pris sur lui même, ne s'étendoit que sur ses actions extérieures. Il nourrissoit ses anciens vices dans le fond de son cœur, & y avoit ajouté l'hypocrisie, le plus grand de tous, puisque l'hypocrisie se joue de Dieu même. Comme il avoit toujours eu du goût pour les femmes, quand il rencontroit une Pénitente facile ou crédule, il la conduisoit adroitement dans ses filets. Un jour, une jeune femme

Digitized by Google

femme d'un eſprit foible & niais, nommé *Liſette de Caquirino*, vint ſe confeſſer à lui. Elle étoit mariée à un riche Marchand, que des affaires de commerce avoient attiré en Flandres depuis peu de temps. Après qu'elle eut débité aſſez lentement la kirielle de ſes péchés, le Moine lui demanda ſi elle n'avoit point de galant. La Dame, fière & orgueilleuſe, comme ſont tous les Vénitiens, lui répondit avec humeur: De quoi vous ſervent donc vos yeux, mon Révérend Père! croyez-vous que ma beauté ſoit de nature à être facilement proſtituée? J'aurois ſans doute plus d'amans que je ne voudrois, ſi j'étois moins difficile; mais comme mes charmes ſont extraordinaires, je les réſerve auſſi pour des gens qui en vaillent la peine.

Digitized by Google

Avez-vous vu des femmes auſſi bien faites & auſſi belles que je le ſuis? Elle dit mille autres extravagances au ſujet de ſa beauté, qu'elle traita plus d'une fois de céleſte & de divine. Frère *Albert* comprit ſans peine que ſa Pénitente avoit le cerveau un peu creux, quoiqu'effectivement elle fût aſſez jolie; & voyant que c'étoit-là précisément ce qu'il lui falloit, il la convoita auſſi-tôt & en devint paſſionnément amoureux. Il remit cependant à un temps plus favorable le ſoin de l'apprivoiſer, & pour continuer ſon perſonnage d'homme pieux, il lui fit une petite morale, & lui remontra que ce qu'elle diſoit d'avantageux pour elle étoit un effet de vaine gloire & d'amour-propre dont elle devoit ſe corriger. La Pénitente, qui n'entendoit pas raillerie

Digitized by Google

& qui ne sentoit sans doute pas la force des termes, lui répondit tout uniment qu'il étoit un sot, puisqu'il ne savoit pas distinguer une beauté d'une autre. Frère *Albert*, qui ne vouloit pas l'aigrir davantage, lui donna l'absolution & la renvoya sans rien répliquer.

Quelques jours après, accompagné d'un Moine qui lui étoit dévoué, il alla la voir dans sa maison, & l'ayant prise en particulier, il se jeta à ses pieds. Madame, lui dit-il, je vous prie de me pardonner ce que je vous dis Dimanche dernier, en vous confessant : j'en fus si sévèrement châtié la nuit suivante, que j'ai passé depuis presque tout le temps au lit. Eh ! qui vous a châtié de la sorte, dit la jeune & folle *Lisette* ? — Vous allez en être instruite. Le

Digitized by Google

ſoir qui ſuivit votre confeſſion, étant à mon ordinaire en oraiſon dans ma cellule, j'apperçus tout-à-coup une grande lumière. A peine ai-je tourné la tête pour voir ce que c'eſt, qu'un beau jeune homme ſaute ſur moi & m'aſſomme de coups de bâton. Après m'avoir ainſi maltraité, je lui demandai qui il étoit, & pourquoi il m'avoit battu; il me répondit, qu'il étoit l'Ange *Gabriel*, & qu'il m'avoit châtié parce que j'avois oſé cenſurer la beauté céleſte de Madame *Liſette*, qu'il aimoit, après Dieu, pardeſſus toutes choſes. Je lui demandai pardon, comme vous jugez bien. Je te pardonne, me répondit-il, à condition que tu iras trouver cette Dame pour lui faire tes excuſes. Arrange-toi comme tu pourras, ajouta-t-il, mais ſois aſsûré que ſi elle ne veut

Digitized by Google

point te pardonner, je reviendrai & je te donnerai tant de coups, que tu t'en ressentiras le reste de ta vie. Pardonnez-moi donc, Madame, je vous rendrai compte ensuite de ce que l'Ange me dit de plus.

La petite imbécille étoit au comble de sa joie d'entendre des choses qui flattoient si fort sa folle vanité, & qu'elle n'avoit garde de révoquer en doute. Je vous le disois bien, Père *Albert*, lui répondit-elle d'un ton de gravité, que mes charmes étoient tout célestes. Je suis cependant très-fâchée du mal que vous avez eu, & afin que vous ne soyez plus maltraité, je vous pardonne, à condition toutefois que vous me répéterez tout ce que l'Ange vous a dit. Puisque vous me pardonnez, reprit le Moine, je ne vous cacherai rien; mais souvenez-

vous bien qu'il vous faut garder un ſecret inviolable ſur ce que je vais vous révéler. — Parlez ſans crainte & comptez ſur ma diſcrétion. Vous êtes la plus heureuſe de toutes les femmes lui dit alors le Père *Albert* : l'Ange *Gabriel* vous aime avec paſſion, & s'il n'avoit pas craint de vous déplaire ou plutôt de vous effrayer, il y a déjà long-temps qu'il ſeroit venu coucher avec vous. Il m'a chargé de vous dire qu'il en avoit la plus grande envie, & qu'il ſe propoſoit de venir vous trouver la nuit qu'il vous plaira de lui aſſigner. Mais comme il eſt Ange, & que s'il venoit ſous cette forme, vous ne pourriez le toucher, il m'a déclaré que, pour vous faire du plaiſir, il prendra la figure humaine. C'eſt pourquoi il m'a donné ordre de vous

Digitized by Google

demander dans quel temps vous voulez qu'il vienne, & sous la forme de qui : soyez persuadée qu'il sera très-exact au rendez-vous ; par conséquent, vous pourrez vous flatter d'être la plus heureuse des femmes, comme vous êtes la plus belle. La bonne Dame répondit naïvement qu'elle étoit ravie de l'amour que l'Ange avoit conçu pour elle, parce qu'elle avoit toujours eu pour lui beaucoup de dévotion. Je ne vois son image dans aucune Eglise, dans aucune Chapelle, que je ne fasse brûler aussi-tôt un cierge en son honneur. Il peut venir quand il voudra, il sera bien reçu, & me trouvera seule dans ma chambre. Je le laisse le maître de prendre la figure de qui bon lui semblera, pourvu qu'elle ne soit pas effrayante.

Digitized by Google

— Vous parlez à ravir, ma belle Dame, laissez-moi faire, vous serez satisfaite. Mais j'aurois une grace à vous demander : elle ne vous coûtera rien, & me fera grand plaisir : c'est de trouver bon que l'Ange emprunte mon corps. Voici le bien qui en résultera pour moi. L'Ange, animant mon corps, enverra mon ame en Paradis, & l'y retiendra tant qu'il demeurera avec vous. Il est juste, répliqua *Lisette*, de vous donner cette consolation, pour vous dédommager des coups de bâton que je vous ai attirés. — Vous donnerez donc vos ordres, Madame, s'il vous plaît, pour que cette nuit l'Ange trouve la porte de votre maison ouverte, parce que venant vous voir avec un corps, il ne peut entrer que par la porte, comme font les hom-

Digitized by Google

mes. *Lisette* l'ayant promis, le Cordelier se retira, & la laissa si pleine de joie & d'impatience de voir son Ange, qu'elle ne pesoit pas une once, & que chaque moment lui paroissoit un siècle.

Frère *Albert* se prépara d'avance au personnage qu'il devoit faire la nuit suivante. Comme ce n'étoit pas le rôle d'un Ange qu'il devoit jouer; il commença par prendre plusieurs restaurans pour se fortifier & se mettre en état de faire des prodiges de valeur. Si-tôt que la nuit fut venue, il sortit accompagné du Moine qui lui étoit affidé, & s'en alla dans la maison d'une appareilleuse de sa connoissance, où il avoit autrefois accoutumé de prendre ses ébats, lorsqu'il trouvoit quelque jeune femme de bonne volonté. Après

Digitized by Google

s'être muni d'une longue robe blanche, il se rendit, lorsqu'il crut qu'il en étoit temps, chez la belle *Lisette*. Il ouvre la porte, qui n'étoit fermée qu'au loquet, met l'habit blanc qu'il avoit apporté, & monte dans la chambre de la Dame, qui, ravie de la blancheur éclatante de l'Ange prétendu, se met à genoux devant lui. L'Ange lui donne sa bénédiction, la relève, & lui fait signe de se mettre au lit. Elle obéit incontinent, & Monsieur l'Ange de la suivre. Frère *Albert* étoit assez bel homme, & d'une constitution vigoureuse; ainsi se trouvant dans les mêmes draps que *Lisette*, qui étoit fraîche & délicate, il ne tarda pas à lui faire connoître que les Anges de son espèce étoient plus habiles que son mari. Elle étoit dans le ravissement,

Digitized by Google

& bénissoit le ciel de lui avoir donné une beauté assez brillante pour qu'un Ange en devînt amoureux. La scène fut remplie tout autant de temps qu'il en falloit pour contenter la Belle sans la fatiguer. Les intermèdes furent employés à s'entretenir de la gloire céleste. A la pointe du jour, le Cordelier jugeant qu'il étoit temps de se retirer, prit des mesures pour son retour, & alla rejoindre son Compagnon, que la charitable vieille avoit fait coucher avec elle, pour l'empêcher de s'ennuyer.

Madame *Lisette* n'eut pas plutôt dîné, qu'elle alla trouver Frère *Albert* pour lui apprendre qu'elle avoit reçu la visite de l'Ange *Gabriel*, & lui conter ce qu'il lui avoit dit de la gloire céleste, mêlant à son récit mille fables de sa façon. J'ignore,

Digitized by Google

Madame, lui dit le Moine, comment vous vous êtes trouvée de sa visite, mais je sais bien qu'après m'être apparu la nuit dernière pour apprendre le succès de mon ambassade; il a fait tout-à-coup passer mon ame dans un lieu de délices, dont les hommes n'ont aucune idée, & où j'ai demeuré jusqu'à la pointe du jour. Pour mon corps, j'ignore ce qu'il est devenu pendant tout ce temps qui m'a paru très-court. Votre corps, répond Madame *Lisette*, a été toute la nuit entre mes bras avec l'Ange *Gabriel*. Si vous en doutez, regardez sous votre tetton gauche, vous y trouverez une marque qui ne s'effacera pas de long-temps. — Je me déshabillerai pour voir si ce que vous dites est vrai. Après un assez long entretien de cette nature, *Lisette*

Digitized by Google

s'en retourna chez elle, où elle attendit, avec impatience, une seconde visite de l'Ange. Elle la reçut, puis une troisième, qui fut suivie encore de beaucoup d'autres, qui vraisemblablement l'auroit été d'un plus grand nombre, si son imbécillité n'en avoit arrêté le cours.

Elle étoit un jour avec une de ses amies. La conversation tombée sur la beauté des femmes, la folle ne manqua pas de mettre la sienne au dessus de celle de toutes les autres. Si vous saviez, ma chère, à qui j'ai le bonheur de plaire, vous ne balanceriez pas de donner la préférence à ma beauté, sur celle des femmes que vous venez de me citer. L'amie, qui connoissoit sa naïveté, & qui étoit bien aise de savoir ce qu'elle vouloit dire, lui répondit,

que cela pouvoit être vrai ; j'en suis même persuadée ; mais tout autre que moi n'en croiroit rien, à moins de savoir à qui vous plaisez. Qui que ce soit, je suis sûre que c'est à quelqu'un de bon goût. Je ne devrois sans doute pas le nommer, reprit alors notre étourdie ; mais comme je n'ai rien de réservé pour vous, je vous dirai que c'est l'Ange *Gabriel*. Il m'aime comme soi-même, & me trouve la plus belle femme du monde, ou du moins de ce pays-ci, à ce qu'il m'a dit. L'amie de *Lisette* faillit à partir d'un éclat de rire, mais elle se retint, dans l'intention de la faire causer davantage. Si l'Ange *Gabriel*, lui répondit-elle d'un air sérieux, vous a dit cela, il n'y a plus moyen de douter qu'il ne soit votre amant ; mais je vous avoue que je n'aurois

Digitized by Google

jamais cru que les Anges fissent leur cour aux Dames. Sortez de votre erreur, reprit *Lisette*, ils leur font si bien leur cour, que les hommes ne sont rien en comparaison de ces Messieurs. Le beau *Gabriel* m'a prouvé, toutes les fois qu'il est venu coucher avec moi, que mon mari n'est qu'un blanc-bec auprès de lui. Au reste, il m'a assûré qu'on fait l'amour en Paradis comme ici-bas, & qu'il n'est amoureux de moi que parce qu'il n'a pas trouvé de femme au ciel dont la beauté lui ait plu autant que la mienne. L'entendez-vous maintenant? Cela est-il clair?

L'amie avoit une impatience extrême d'être en lieu où elle pût rire à gorge déployée de la bêtise de *Lisette*. Ella la quitta plutôt qu'elle n'auroit fait, sans cette intention,

Digitized by Google

& s'en donna tout son saoul, quand elle fut seule. Elle se trouva le soir même à une noce avec un grande compagnie de femmes ; elle leur raconta, pour les divertir, l'amour angélique de la folle *Lisette*, dont elle fit le détail d'un bout à l'autre. Ces femmes n'eurent rien de plus chaud que d'en régaler leurs maris ; ceux-ci en parlèrent à d'autres femmes, de sorte qu'en moins de deux jours, presque tout Venise fut instruit de l'anecdote. Elle parvint aux oreilles des beaux-frères de Madame *Lisette*, qui, connoissant sa grande simplicité, ne doutèrent pas que quelque galant ne se fît passer pour un Ange dans son esprit. Ils formèrent aussi-tôt la résolution de savoir comment cet Ange étoit fait.

Frère *Albert*, informé du bruit qui

qui couroit ſur le compte de Madame *Liſette*, l'alla voir une nuit, pour lui faire de vifs reproches ſur ſon indiſcrétion ; mais comme les beaux-frères, qui toutes les nuits faiſoient ſentinelle, l'avoient vu entrer & l'avoient ſuivi de fort près, à peine fut-il déshabillé, qu'il entendit du monde à la porte de la chambre. Il ſe douta d'abord de ce que c'étoit, ſur-tout lorſqu'il entendit pouſſer vivement la porte, qu'il avoit fermée au verrou. Il n'avoit d'autre parti à prendre pour s'évader, que de ſe jeter bien vîte par la fenêtre, qui donnoit ſur le grand canal. C'eſt ce qu'il fit ; & comme il y avoit beaucoup d'eau, il ne ſe bleſſa point en tombant, il fut ſeulement étourdi ; mais pas aſſez pour ne pas gagner, à la nage,

Digitized by Google

l'autre bord. Il se réfugia promptement dans la maison d'un Matelot, qu'il trouva ouverte, & pria cet homme de vouloir bien lui sauver la vie. Il donne un tel tour à son aventure, qu'il fait l'attendrir sur son sort, & s'excuser de ce qu'il est tout nud. Le Matelot le fait mettre dans son lit, & promet de lui rendre tous les services qui dépendront de lui. Quand le jour fut venu, il lui fit des excuses de ce qu'il étoit obligé de le quitter pour une affaire qui demandoit tout au plus une heure de temps, & le pria de se tenir tranquille jusqu'à son retour.

Quand les beaux-frères furent entrés dans la chambre de la Dame, ils trouvèrent que l'Ange s'étoit envolé. Ils dirent mille sottises à

Digitized by Google

leur belle-sœur, la menacèrent de la faire enfermer, & se retirèrent avec les habits du Moine angélique.

Cependant l'aventure s'étant répandue de grand matin, le bon Matelot entendit dire, à la place de *Réalte*, que l'Ange *Gabriel* avoit couché la nuit précédente avec Madame *Lisette*; qu'ayant été trouvé chez elle par ses parens, il s'étoit jeté dans le grand canal, de peur d'être pris; & qu'on ne savoit ce qu'il étoit devenu. A cette nouvelle, il imagina d'abord que cet Ange pourroit bien être l'homme qu'il avoit dans sa maison. Il rentre, le questionne, le reconnoît & le menace de le livrer aux beaux-frères de la Dame, s'il ne lui donne cinquante ducats. Le Cordelier écrit un billet que le Matelot fait parvenir

Digitized by Google

à ſon adreſſe par un Commiſſionnaire, qui rapporte l'argent ; il penſe en être quitte pour cette ſomme ; mais ſon hôte, juſtement indigné de ſon hypocriſie, ne le croit point aſſez puni. Père Angélique, lui dit-il, vous n'avez qu'un moyen pour ſortir d'ici & échapper aux parens irrités de Madame *Liſette*. Le voici. Nous faiſons aujourd'hui une fête à la place *Saint-Marc*, où chacun peut mener un homme déguiſé en ours ou en ſauvage. Si vous voulez vous travêſtir de l'une de ces manières, je vous y conduirai ; & quand la cérémonie, qui doit repréſenter une chaſſe, ſera finie, je vous promets de vous conduire en lieu de sûreté, & de vous donner les habits que vous me demanderez ; par ce moyen vous échapperez aux parens de la

Digitized by Google

Dame chez qui vous avez couché ; car vous saurez qu'ayant eu avis que vous vous êtes réfugié dans une des maisons de ce quartier, ils ont fait poster, dans les environs, tant de gens pour vous saisir, qu'il n'est guère possible que vous sortiez d'ici sans tomber entre leurs mains, à moins que vous ne vous déterminiez au déguisement que je vous propose.

Frère *Albert* avoit bien de la répugnance à paroître sous un pareil accoutrement ; mais que faire ? Le Matelot lui avoit parlé d'un ton à lui persuader qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre. La peur qu'il avoit d'ailleurs des parens de *Lisette*, l'y fit consentir. Son hôte le frotte aussitôt de miel, le couvre de plumes, lui attache un masque au visage, lui passe une chaîne au col, lui met

Digitized by Google

enſuite un bâton dans une main, & dans l'autre une petite corde, à laquelle étoient attachés deux gros chiens de Boucher. Pendant qu'il eſt occupé à le traveſtir ainſi en Sauvage, il dépêche un homme à la place *Réalte*, pour y faire publier, à ſon de trompe, que ceux qui voudroient voir l'Ange *Gabriel* n'avoient qu'à ſe rendre à la place *Saint-Marc*. Le Matelot ne fut pas plutôt dans la rue, tenant ſon Sauvage par le bout de la chaîne, & le faiſant marcher devant, qu'il ſe vit entouré d'une infinité de gens. On ne ſavoit ce que c'étoit, & chacun queſtionnoit ſon voiſin pour le ſavoir. La place *Saint-Marc* étoit couverte de monde, quand ils y arrivèrent. Le premier ſoin du Matelot fut d'attacher ſon Sauvage à un pilier, ſur un endroit

Digitized by Google

élevé, sous prétexte d'attendre le moment de la prétendue chasse. Il le laissa plus d'une heure exposé aux mouches, aux taons & aux huées du peuple. Quand il vit que la place étoit bien garnie de monde, feignant de vouloir déchaîner son Sauvage, il lui ôta le masque, en criant à la multitude qui l'environnoit : Puisque le Sanglier ne vient point à la chasse, il n'y en aura point aujourd'hui ; mais, Messieurs, afin que vous n'ayez pas perdu votre temps en venant ici, je veux vous faire voir l'Ange qui est descendu du ciel pour venir consoler la nuit Mesdames les Vénitiennes. Le voilà, ce bel Ange dont vous avez entendu parler, ajouta-t-il en montrant le visage de Frère *Albert*, qu'il venoit de démasquer, & qui fut aussi-tôt reconnu de tout le monde.

Je vous laiſſe à penſer ce qu'il dut ſouffrir de ſe voir ainſi joué & expoſé aux huées du peuple, qui fut bientôt au fait de l'aventure de la nuit dernière. On l'inſulta, l'injuria de toutes les manières; on pouſſa la méchanceté ou plutôt la juſtice juſqu'à lui jeter des ordures au viſage. Les plus honnêtes gens de la Ville ſe firent un plaiſir de l'aller voir, & de jouir du ſpectacle de ſon humiliation. Il paſſa pluſieurs heures dans cette cruelle ſituation, juſqu'à ce que la nouvelle de ſa déconvenue étant parvenue au Couvent, ſix Religieux accoururent pour le réclamer. Ils lui jetèrent une large étoffe ſur le dos, le détachèrent & le menèrent au Couvent, ſuivis de la populace, qui ne ceſſoit de huer à pleine tête, l'Ange & ſes Confrères.

Digitized by Google

L'Hiſtoire dit que Frère *Albert*, de retour au Couvent, fut mis dans une priſon, où l'on préſume qu'il dut finir ſes jours d'une manière miſérable. C'eſt ainſi qu'un gueux de Moine, après avoir long-temps trompé toute une Ville par ſon hypocriſie, avoir abuſé de la crédule vanité d'une femme, & avoir peut-être commis mille actions plus noires, mais moins éclatantes, fut démaſqué aux yeux de tout un public, & qu'il porta la punition due à ſes iniquités. Plaiſe au ciel qu'il puiſſe en arriver autant à tous ceux qui lui reſſemblent!

Digitized by Google

NOUVELLE III.

Les malheurs de la Jaloufie.

QUAND Madame *Pampinée* eut achevé le récit de fa Nouvelle, le Roi demeura quelque temps dans le filence. Il y a, MADAME, dit-il enfuite, il y a quelque chofe de bon & qui m'a fait grand plaifir, dans l'Hiftoire que vous venez de nous raconter ; c'eft vers la fin. Le refte ne m'a pas paru affez férieux. Puis fe tournant vers Madame *Laurette*, faites enforte, Madame, lui dit-il, de nous en raconter une meilleure.

Digitized by Google

Vidal dir.

Digitized by Google

C'eſt fort bon à dire, répondit celle-ci, mais vous êtes un peu trop cruel envers les amans, puiſque vous ne voulez entendre parler que de ceux qui ſont malheureux. Cependant puiſque cela vous fait plaiſir, je vais vous conter une Nouvelle dans laquelle vous n'en trouverez pas moins de trois qui ont fait chacun une fin également malheureuſe. Puis s'adreſſant à toute la Compagnie, elle commença par ces réflexions morales, pleines de ſageſſe & de raiſon.

Tout vice, MES JEUNES DAMES, tourne, comme vous le ſavez ſans doute, au déſavantage du vicieux, & fait ſouvent le malheur d'autrui; mais de tous les vices celui qui nous précipite dans les dangers & les malheurs les plus grands, c'eſt, à

mon avis, la colère. Je la définis; une averſion ſubite & violente, enflammée du deſir de la vengeance, & cauſée par le reſſentiment d'une injure reçue. Il n'en eſt point qui ſubjugue & aveugle davantage notre raiſon. Quoiqu'elle ſoit le partage ordinaire des hommes, il n'eſt pas moins vrai que les femmes y ſont fort ſujettes, & qu'elles la portent quelquefois à des excès beaucoup plus dangereux & plus funeſtes. La délicateſſe de leur organiſation, les rendant extrêmement ſenſibles, fait qu'elles s'enflamment plus aiſément, & qu'elles ont moins de temps pour la réflexion. Un rien les affecte, les irrite & les met hors d'elles-mêmes, par la raiſon que leurs organes ſont infiniment ſouples & ſuſceptibles d'impreſſion. Mais ſi nous autres

Digitized by Google

femmes, nous nous irritons facilement, il faut convenir que nous nous appaiſons de même, & que nous avons beaucoup plus de douceur & d'aménité que les hommes. Notre grande ſenſibilité nous rend compatiſſantes, affables, prévenantes, d'un commerce agréable, & c'eſt principalement par ces qualités que nous nous attachons les hommes. Or c'eſt pour vous maintenir dans ces vertus & vous prémunir contre la colère, qui les fait perdre, que je vais vous conter l'hiſtoire de trois Jeunes Gens amoureux des trois Sœurs, devenus tous malheureux, par les funeſtes effets de l'emportement d'une d'entr'elles.

Digitized by Google

MARSEILLE est, comme vous savez, une des Villes les plus anciennes & les plus considérables de la Provence. Comme c'est un port de mer, elle est fort commerçante, mais aujourd'hui moins qu'autrefois (*a*). Parmi les Négocians de cette Ville, il y en avoit un extrêmement riche en terres & en argent, nommé *Narnald Cluade*, de très-basse origine, mais plein d'honneur & de probité. Il avoit de sa femme plusieurs enfans, trois filles, entr'autres, plus âgées que les garçons.

(*a*) On doit faire attention que *Bocace* vivoit dans le XIV[e] siècle, & que de son temps Marseille pouvoit fort bien n'être pas aussi commerçante qu'elle l'avoit été auparavant.

Digitized by Google

Les deux premières, qui étoient jeunettes, avoient quinze ans, & la plus jeune quatorze. Leur mère n'attendoit, pour les marier, que le retour de son mari, qui étoit en Espagne pour les affaires de son commerce. L'une des aînées se nommoit *Ninette*, l'autre *Madelaine*, & la troisième *Bertelle*.

Un jeune Gentilhomme, peu favorisé des biens de la fortune, nommé *Restaignon*, étoit amoureux passionné de *Ninette*, qui ne l'aimoit pas moins tendrement. Comme il étoit fort aimable & fort insinuant, il sut obtenir ses faveurs. Au lieu d'affoiblir son amour, elles ne firent que l'augmenter & le rendre plus violent. Pendant qu'il jouissoit de son bonheur, deux jeunes Cavaliers, qui étoient frères & orphelins, & à

Digitized by Google

qui leurs parens avoient laissé de grands biens, devinrent amoureux, l'un de *Madelaine*, l'autre de *Bertelle*. Le premier portoit le nom de *Foulques*, & le plus jeune le nom d'*Huguet*. L'amant de *Ninette* n'en fut pas plutôt informé, qu'il forma le projet de sortir, par leur secours, de son état de pauvreté. Dans cette idée, il fait connoissance avec eux; il s'empresse à leur procurer les moyens de voir leurs Maîtresses, les accompagne aux rendez-vous, qu'ils obtiennent par l'entremise de la sienne; en un mot, il laisse rarement échapper l'occasion de leur montrer son zèle pour les obliger. Quand il crut avoir gagné leur amitié, il les invita un jour à déjeûner chez lui, & après avoir parlé de différentes choses: Mes Amis, leur dit-il, je me flatte que

Digitized by Google

que vous me rendez affez de justice pour penser que je suis très-aise d'avoir fait votre connoissance & de m'être lié avec vous. Je ferai tout ce qui dépendra de moi, pour vous en donner les preuves les moins équivoques. Je ne doute pas non plus de la sincérité de votre attachement pour moi, & c'est ce qui m'engage aujourd'hui à vous faire une proposition qui, si vous l'acceptez, peut nous rendre tous trois heureux. Vous savez que je suis, pour le moins, tout aussi amoureux de *Ninette* que vous pouvez l'êtes vous-mêmes de ses sœurs ; vous savez combien nous avons de difficulté les uns & les autres pour les voir : eh bien, je m'engage à lever tous les obstacles qui s'opposent à notre félicité, si vous consentez à ce que je vais vous

proposer. Vous êtes riches, & moi je ne le suis pas. Si vous voulez donc me faire part de vos biens & convenir d'un lieu où nous puissions nous retirer & vivre en commun, comme de bons amis, je me fais fort de déterminer les trois sœurs à nous suivre, si toutefois vous consentez à prendre ce parti. Quels amans, quels hommes seront plus heureux que nous? Voyez maintenant ce que vous avez à faire. Les deux frères, qui étoient amoureux à la folie, voyant qu'ils pourroient jouir de leurs Maîtresses en toute liberté, ne balancèrent pas un instant à accepter la proposition. C'est à vous à choisir le lieu, lui dirent-ils; nous sommes prêts d'aller nous établir où bon vous semblera, pourvu que nous soyons avec nos Maîtresses.

Digitized by Google

Restaignon fut enchanté, comme on peut le croire, de cette réponse. Quelques jours après, il trouva moyen d'avoir un tête-à-tête avec sa chère *Ninette*. Il lui fit part du complot qu'il avoit fait avec *Foulques* & *Huguet*, & la pria d'en faciliter l'exécution. La jeune *Ninette* y consentit d'autant plus volontiers, qu'elle brûloit d'envie de pouvoir suivre sans obstacle les mouvemens de son cœur vivement passionné. Elle l'assûra qu'elle parviendroit à engager ses sœurs à faire sa volonté à cet égard, & l'engagea à se hâter de tout disposer pour le départ. *Restaignon* se hâta d'aller rejoindre les deux frères pour les informer d'un si heureux commencement. Ceux-ci, après être convenus de choisir Candie pour le lieu de leur retraite, vendirent leurs

biens-fonds & tous leurs immeubles, sous préxtete de vouloir entrer dans le commerce, & achetèrent une frégate, qu'ils armèrent secrètement, attendant un moment favorable pour mettre à la voile.

Ninette, de son côté, qui savoit que ses sœurs n'étoient ni moins gênées, ni moins amoureuses qu'elle-même, sut si bien leur échauffer la tête, qu'elles attendoient l'heure de leur départ avec une extrême impatience. Ce moment si desiré étant venu, les trois Marseilloises trouvèrent moyen de mettre la main dans le coffre-fort de leur père, & prirent tout l'argent qu'elles purent emporter. Elles sortirent pendant la nuit, & allèrent trouver leurs Amans, qui les attendoient. Le Trio amoureux s'embarqua incontinent, & l'on mit à la voile.

Digitized by Google

Ils voguèrent tout le jour par un vent des plus favorables, & arrivèrent le soir à Gênes, où les deux frères goûtèrent, pour la première fois, les grands plaisirs de l'amour. Ceux de *Restaignon* ne furent pas moins vifs, quoiqu'il fût déjà à quoi s'en tenir. Il avoit été si gêné les autres fois, & étoit d'ailleurs si passionné pour sa Belle, que cette jouissance eut pour lui les charmes de la nouveauté.

Après s'être amusés quelque temps à Gênes, & s'y être munis de toutes les choses nécessaires, ils continuèrent leur route. Ils navigèrent si heureusement, qu'ils arrivèrent dans moins de huit jours en Candie. Ils s'établirent près de la Ville de ce nom, où ils achetèrent de fort belles terres & des maisons de plaisance. Ils

Digitized by Google

vivoient très-ſplendidement. Groſſe meute, force oiſeaux, chevaux de prix, nombreux domeſtique, ils avoient tout ce que des gens riches peuvent ſe procurer. C'étoit chaque jour nouveaux feſtins, nouveaux plaiſirs avec leurs Maîtreſſes; en un mot, ils étoient au comble de la joie & du bonheur.

Comme on ſe laſſe de tout, même d'être heureux; comme la Maîtreſſe la plus jolie & la plus aimable ceſſe à la longue de le paroître à celui qui en jouit librement, il arriva que *Reſtaignon*, qui avoit été ſi épris de la ſienne, ſe refroidit au point de chercher à lui faire infidélité. Dans une fête où il ſe trouva, il vit une jeune Demoiſelle de condition, qui lui parut ſi aimable qu'il en devint amoureux. Il

Digitized by Google

fit de ſon mieux pour cacher ſa nouvelle inclination à tout le monde, ſur-tout à *Ninette*; mais ſes aſſiduités auprès de ſa rivale, les fêtes qu'il lui donnoit, ſon empreſſement à ſe trouver par-tout où elle alloit, donnèrent des ſoupçons & de l'inquiétude à *Ninette*, qui l'aimoit toujours avec la même ardeur. Depuis ce moment, il ne pouvoit faire un pas, ſans que la Marſeilloiſe ne le ſuivît ou ne le fît épier. Elle l'accabloit de reproches, & devint d'une ſi grande jalouſie, qu'elle s'emportoit contre lui pour la moindre choſe capable de lui donner de l'ombrage; mais comme les difficultés enflamment le deſir, plus elle faiſoit d'efforts pour éloigner ſont amant de ſa rivale, plus elle augmentoit la nouvelle paſſion de *Reſtaignon*. On ignore

s'il vint à bout d'obtenir les faveurs du nouvel objet qui l'avoit enflammé; on sait seulement que *Ninette*, d'après certains rapports ou indices, ne douta point qu'il n'eût consommé l'infidélité. Le dépit qu'elle en conçut la plongea dans une mélancolie extrême; elle eut bientôt autant d'aversion pour son amant, qu'elle avoit eu auparavant de passion & de tendresse, & s'abandonnant à son ressentiment & à sa fureur, elle résolut de se défaire de l'infidele. Elle s'adresse, dans ce dessein, à une vieille Grecque, savante dans l'art d'empoisonner, & l'engage, par prières & par argent, à lui composer une liqueur meurtrière, qu'elle fit prendre à *Restaignon* un soir qu'il étoit fort échauffé & qu'il ne s'attendoit à rien moins qu'à une vengeance. L'effet du

Digitized by Google

poiſon fut ſi prompt, qu'il mourut pendant la nuit. La nouvelle de cette mort ſubite fit le plus grand chagrin à *Foulques*, à ſon frère & aux deux ſœurs, qui en ignoroient la cauſe. *Ninette* affecta de la triſteſſe comme les autres, afin d'écarter le ſoupçon de ſon crime, qui ne laiſſa pourtant pas d'être découvert.

Quelque temps après, le bon Dieu permit que la vieille Grecque fût arrêtée pour quelqu'autre mauvaiſe action qu'elle avoit commiſe. On la mit à la queſtion, & dans la confeſſion qu'elle fit de ſes crimes, elle déclara qu'elle avoit eu part à la mort de *Reſtaignon*, par le poiſon qu'elle avoit délivré à ſa Maîtreſſe. D'après cette déclaration, le Duc de Candie, ſans s'ouvrir à perſonne ſur ce qu'il

projetoit, alla, pendant la nuit, à la tête de plusieurs soldats, entourer le palais qu'habitoient les Provençaux, & fit prendre *Ninette*. Cette fille, sans attendre qu'on la mît à la question, avoua tout ce qu'on voulut. On imagine sans peine quel dut être l'étonnement de *Foulques* & de *Huguet*, lorsqu'ils apprirent du Duc la cause de l'emprisonnement de la sœur de leurs Maîtresses. Celles-ci n'eurent ni moins de surprise, ni moins de douleur. Les uns & les autres employèrent toute sorte de moyens pour la soustraire à la peine qu'elle méritoit, mais ils désespéroient d'y réussir, tant le Duc paroissoit déterminé à ne lui faire aucune grace. *Madeleine*, qui étoit jeune & belle, à qui le Duc avoit fait

Digitized by Google

quelque temps sa cour, mais sans fruit, pensa qu'un peu de complaisance pourroit sauver sa sœur. Dans cette vue, elle envoya secrètement chez le Duc, & lui fit dire, par un Commissionnaire intelligent, qu'elle consentiroit à ses desirs, s'il vouloit lui rendre sa sœur, & lui promettre un secret inviolable. Cette proposition fit grand plaisir au Duc; il balança toutefois pour l'accorder; mais enfin l'amour l'emporta sur la raison & la justice. Il donna des ordres pour qu'on arrêtât, du consentement de *Madeleine*, *Foulques* & *Huguet*, sous prétexte qu'ils devoient être ouïs & confrontés à *Ninette*, pour savoir s'ils n'avoient pas trempé dans l'empoisonnement; & il se rendit secrètement, la nuit suivante, chez la

Digitized by Google

Belle. Il avoit eu auparavant la précaution de répandre le bruit qu'il avoit fait metre dans un sac & jeter dans l'eau, la coupable *Ninette*, qu'il remit, cette nuit même, entre les mains de sa charitable sœur, recommandant à celle-ci de l'éloigner, de peur qu'il ne fût obligé de la punir, si l'on venoit à découvrir le fait. Le lendemain, les deux frères furent remis en liberté, & comme ils ne doutoient pas que *Ninette* n'eût été noyée, ils se mirent à consoler leurs Maîtresses de la mort de leur sœur. Quelque soin que *Madeleine* prît de la tenir cachée, *Foulques* ne tarda pas à s'appercevoir qu'elle étoit chez lui, & en fut fort étonné. Le mystère qu'on lui en avoit fait, lui donna des soupçons. Il se souvint

Digitized by Google

incontinent de l'amour que le Duc avoit eu pour *Madeleine*, & il ne douta point que les faveurs de la Maitresse n'eussent été le prix de la délivrance de *Ninette*. Il fit part de ses craintes à *Madeleine*, qui lui tint un long discours pour lui cacher la vérité : mais ce discours ne le persuada point ; il augmenta au contraire ses soupçons, au point qu'il eut recours aux emportemens pour la contraindre à lui dire ce qui s'étoit passé. Cette fille, intimidée par ses menaces, eut la foiblesse de lui déclarer ce que son amitié pour sa sœur lui avoit fait faire. Cet aveu fut un coup de poignard pour son Amant, qui, n'écoutant plus que les mouvemens de sa colère & de sa fureur, tire aussi-tôt son

Digitized by Google

épée & la plonge impitoyablement dans le sein de cette infortunée, qui s'étoit mise à ses genoux pour lui demander pardon. Il n'eut pas plutôt fait le coup, que, craignant le ressentiment du Duc, il alla trouver *Ninette*. Il lui dit, d'un front tranquille & serein, qu'il venoit la prendre pour la dérober à la cruauté du Duc, qui, sachant qu'elle n'étoit point partie, avoit donné ordre de la lui amener. *Ninette*, qui n'avoit que trop de raison de craindre, ne balança point à le suivre, & sans songer à prendre congé de ses sœurs, ils se mirent en chemin au commencement de la nuit, après avoir emporté tout l'argent qu'ils trouvèrent sous leur main. Ils gagnèrent le port le plus proche, & s'embarquèrent,

Digitized by Google

sans qu'on ait jamais su ce qu'ils étoient devenus.

Le Duc, averti que *Madeleine* avoit été tuée, fit arrêter *Huguet* & son Amante. Ils eurent beau protester de leur innocence, & s'excuser sur la fuite de *Foulques* & de *Ninette*, ils furent mis tous deux à la question. La violence des tourmens les contraignit de s'avouer complices de la mort de *Madeleine*; & comme il n'y avoit que la mort à attendre, après un tel aveu, quelque forcé qu'il eût été, ils trouvèrent moyen de corrompre leur Concierge, en lui promettant une somme d'argent qu'ils iroient prendre, quand ils seroient libres, dans le lieu où ils l'avoient cachée pour les cas de nécessité. Ils s'embarquèrent avec lui pendant la nuit,

Digitized by Google

& s'enfuirent à Rhodes, où ils éprouvèrent bientôt toutes les horreurs de la misère, qui les accompagna jusqu'au tombeau.

NOUVELLE

Digitized by Google

J. 4. N. 4.

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

La Fiancée du Roi de Grenade, ou les Amans infortunés.

APRÈS que Madame *Laurette* eut achevé sa Nouvelle, on se mit à gloser sur l'emportement de *Ninette* & sur les funestes effets de la jalousie. Le ROI, qui gardoit un profond silence, sortit de sa rêverie par un soupir, & levant les yeux vers le ciel, comme pour se plaindre de sa malheureuse destinée, il ne les laissa retomber sur l'Assemblée que pour commander à Madame *Elise* de continuer le récit des Nouvelles. Cette

Digitized by Google

Dame obéit sur le champ; & voici en quels termes elle s'exprima :

Ceux-là sont certainement dans l'erreur, qui prétendent que l'amour n'entre dans notre cœur que par les yeux. L'Histoire que je vais raconter prouve qu'il s'y glisse aussi par les oreilles, & qu'il suffit quelquefois d'entendre parler du mérite d'une personne pour en devenir amoureux. C'est du moins ce qui arriva autrefois à un Prince & à une Princesse, qui, sans s'être jamais vus, conçurent l'un pour l'autre une passion très-forte, & qui causa la perte de beaucoup de monde, comme vous allez le voir.

Digitized by Google

Guillaume II, Roi de Sicile, eut deux enfans ; un garçon nommé *Roger*, & une fille appelée *Constance*. *Roger* mourut avant son père. Il laissa un fils, qui portoit le nom de *Gerbin*, que le grand-père fit élever avec beaucoup de soin. Ce jeune homme devint un Prince accompli. On ne parloit dans toute la Sicile que des agrémens de sa personne, & des heureuses dispositions de son esprit. La réputation de son mérite croissoit avec son âge ; elle pénétra dans les pays étrangers ; elle fit surtout beaucoup de bruit dans la Barbarie, alors tributaire du Roi de Sicile. La fille du Roi de Tunis, à force d'entendre louer ce Prince, & ayant un goût naturel pour les grands

Digitized by Google

hommes, conçut de l'attachement pour celui-ci. Elle se plaisoit à en demander des nouvelles à tous les Etrangers qui venoient de Sicile. Cette Princesse jouissoit, de son côté, d'une grande réputation. C'étoit un des plus beaux ouvrages de la Nature, au dire de tous ceux qui l'avoient vue. Esprit, graces, beauté, douceur, politesse, elle avoit tout ce qui fait admirer & adorer la grandeur. La noblesse de ses sentimens répondoit parfaitement aux charmes de sa figure. Elle aimoit les hommes vertueux, & on lui dit tant de merveilles de la valeur & des autres qualités de *Gerbin*, que le regardant comme un Prince accompli, elle passa bientôt de l'estime à l'amour. Chercher toutes les occasions d'en entendre parler; en parler

Digitized by Google

elle-même avec un ton & des expressions qui laissoient aisément appercevoir le penchant de son cœur, étoit pour elle la plus agréable des occupations.

Si le mérite du Prince de Sicile faisoit du bruit à la Cour du Roi de Tunis, la rare beauté & les vertus de la Princesse Sarrasine n'en faisoient guère moins à celle du Roi *Guillaume*. A force de l'entendre louer, *Gerbin* s'en forma une si belle image, qu'il devint également amoureux. Il brûloit du desir de la voir, & en attendant qu'il pût, sous quelque honnête prétexte, obtenir de son Grand-père la permission d'aller à Tunis, il y envoya un Courtisan qui lui étoit affidé. Vous y séjournerez, lui dit-il, jusqu'à ce que vous ayez trouvé une occasion favorable pour

Digitized by Google

faire mes complimens à la Princesse sur son rare mérite, & pour lui peindre les sentimens d'estime, de respect & d'amour que j'ai conçus pour elle. Vous remarquerez l'effet que cette déclaration produira sur son ame, & vous repartirez aussi-tôt pour venir m'en rendre compte.

L'Envoyé s'acquitta à merveilles de la commission. Arrivé à Tunis, il se déguisa en Marchand, & pénétra jusqu'à la fille du Roi, sous prétexte de lui montrer des bijoux. Pendant qu'elle les examinoit, il trouva moyen de lui déclarer l'amour qu'elle avoit inspiré au célèbre *Gerbin*, & lui offrit les services & la main de ce Prince, dans le cas qu'elle voulût répondre à ses sentimens. La Sarrasine, flattée de cette déclaration, répondit à l'Ambassadeur, que son

Digitized by Google

cœur avoit déjà prévenu les intentions de *Gerbin*; qu'elle l'aimoit tendrement, depuis qu'elle avoit entendu parler de son grand mérite; qu'elle s'estimoit heureuse de pouvoir lui en donner des preuves; puis elle ôta de son doigt le plus précieux de ses anneaux, & le lui remit, avec ordre de le donner au Prince, comme un gage de la sincérité de son estime & de sa tendresse.

Gerbin reçut cet anneau avec la plus grande joie qu'il soit possible d'imaginer. Il lui écrivit pour lui peindre l'excès de sa satisfaction, & lui envoya, par le même Confident, des présens magnifiques. Ce commerce dura quelque tems à l'insçu des deux Rois. Rien n'étoit plus tendre, plus passionné que les lettres de ces Amans. Il ne manquoit à leur

bonheur que de se voir pour ne plus se quitter. Ils paroissoient formés l'un pour l'autre. Mais tandis qu'ils s'occupoient des moyens de se réunir, il arriva que le Roi de Tunis promit sa fille au Roi de Grenade (a). A la nouvelle de cette future alliance, la Princesse faillit à mourir de chagrin. Elle étoit inconsolable de se voir à la veille de perdre un Amant qui pouvoit seul la rendre heureuse. Elle auroit été le joindre bien volontiers, s'il lui eût été possible de se dérober à l'autorité paternelle; mais le peu d'apparence du succès l'empêcha de rien hasarder.

(a) Le Royaume de Grenade est aujourd'hui une Province d'Espagne, qui conserve encore le titre de Royaume. *Ferdinand* le Catholique la prit sur les Mores en 1492.

Digitized by Google

La nouvelle de ce mariage fut pareillement un coup de foudre pour *Gerbin*. Il voyoit ses plus douces espérances trompées; mais comme l'amour qui l'enflammoit étoit fondé sur l'estime, il paroissoit moins touché de son propre malheur, que de celui de sa Maîtresse. Ce qui achevoit de le désespérer, c'est qu'il ne voyoit point de remède à son infortune. Il ne pouvoit cependant se déterminer à renonçer à la Princesse. La seule idée de la voir passer dans d'autres bras, le faisoit frémir. Certain de n'être heureux qu'avec elle, persuadé qu'elle ne pouvoit l'être qu'avec lui, il forme enfin la résolution de l'enlever, s'il arrive qu'on la conduise par mer à son époux. Ce projet étoit sans doute extravagant; mais les passions fortes

Digitized by Google

raisonnent-elles ? Elles ne cherchent qu'à se satisfaire à quel prix que ce soit.

Le Roi de Tunis ayant eu vent de l'amour de *Gerbin* pour sa fille, & craignant que ce Prince, dont il connoissoit le courage, ne se portât à quelque violence, prit le sage parti d'envoyer des Ambassadeurs au Roi de Sicile, pour lui notifier le mariage de sa fille, & lui demander un sauf-conduit, qui la mît à couvert de toute insulte. Le vieux Roi *Guillaume*, qui ignoroit parfaitement l'amour de *Gerbin*, & qui étoit loin de soupçonner qu'on demandât une sûreté par rapport à ce jeune Prince, accorda volontiers le sauf-conduit, & pour preuve de sa bonne foi, envoya un de ses Grands au Roi de Tunis. Celui-ci, muni de ce gage

Digitized by Google

d'amitié, ne songea plus qu'aux préparatifs du départ de sa fille. Il fit équiper un grand & beau vaisseau au port de Carthage, qu'on chargea de munitions de guerre, en cas d'accident.

Pendant qu'on disposoit toutes choses pour son voyage, la Princesse, qui ne pouvoit se résoudre à renoncer à son Amant, lui envoya secrètement un de ses Confidens, avec ordre de lui retracer vivement son chagrin, de lui dire qu'elle devoit partir incessamment pour Grenade, & qu'elle s'attendoit qu'il profiteroit de cette occasion pour lui faire connoître s'il étoit aussi brave qu'on l'assûroit, & s'il l'aimoit autant qu'il le lui avoit fait entendre dans ses missives.

Gerbin ne demandoit pas mieux que d'enlever sa Maîtresse. Tel avoit

Digitized by Google

été d'abord ſon projet ; mais le ſauf-conduit, que ſon Grand-père avoit donné, s'oppoſoit à cette entrepriſe. Il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre. L'amour, plus fort que toute autre conſidération, joint à la crainte de paroître lâche aux yeux de la perſonne qu'il aimoit le plus, le détermina à ſuivre ſon premier deſſein ; il part pour Meſſine (*a*), fait armer promptement deux galères, & s'embarque ſuivi d'une troupe de ſoldats d'un courage éprouvé. Il prend ſa route vers la Sardaigne, perſuadé que le vaiſſeau de la Princeſſe paſſera de

(*a*) Le port de cette ville de Sicile, étoit déjà très-beau & très-célèbre du temps de *Bocace*. Cette Ville eſt aujourd'hui très-grande & très-belle. Le Vice-Roi de Sicile y réſide ſix mois de l'année, & elle diſpute la qualité de Capitale à Palerme.

Digitized by Google

ce côté. En effet, à peine fut-il arrivé sur les côtes de cette Isle, qu'il le vit venir, à l'aide d'un petit vent, vers l'endroit où il s'étoit posté pour l'attendre. Mes amis, dit-il aussi-tôt à ses Compagnons, comme je vous connois sensibles, je suis sûr qu'il n'est aucun d'entre vous qui n'ait éprouvé ou qui n'éprouve peut-être encore l'empire de l'amour, de cette passion énergique qui a fait entreprendre & exécuter tant de grandes choses; si donc vous avez été amoureux, ou si vous l'êtes encore, il ne vous sera pas difficile de comprendre ce que je desire, & ce que j'attends de vous. Mon cœur, au moment où je vous parle, est enflammé de l'amour le plus tendre & le plus violent; je vous avoue même que c'est uniquement cette brûlante passion qui

Digitized by Google

m'a porté à vous conduire ici. Celle qui en est l'objet est la vertu & la beauté mêmes. Vous la verrez, mes Amis, cette belle Princesse que j'idolâtre : elle est dans le vaisseau qui paroît devant vous. Ce vaisseau est chargé de richesses ; nous pouvons les acquérir à peu de frais, en l'attaquant : vous vous les partagerez, je vous les abandonne en entier ; je ne desire pour ma part que la fille du Roi de Tunis, que son père veut immoler à son ambition. Sauvons cette auguste victime ; sachez qu'elle n'est pas insensible à l'amour que j'ai pour elle. Allons l'arracher des mains de ses persécuteurs ; vous ferez son bonheur & le mien. Attaquons courageusement ces Barbares ; ils sont en petit nombre. Le Ciel favorise déjà notre entreprise, puisqu'ils ne

Digitized by Google

peuvent même nous éviter faute de vent.

Gerbin eût pu se dispenser de parler si long-temps. Les Messinois, naturellement avides de rapines, ne demandoient pas mieux. Ils ne lui répondent donc que par des cris de joie. Aussi-tôt trompettes de sonner, & chacun de se préparer au combat. Les Messinois s'avancent vers le vaisseau à force de rames. Les Barbaresques, qui se doutent de leur projet, & qui ne peuvent fuir, courent soudain aux armes, & se mettent en défense. *Gerbin*, se voyant à une portée de flèche du vaisseau, détacha une chaloupe vers l'équipage, pour lui proposer de se rendre s'il vouloit éviter le combat. Les Chefs répondirent aux Députés, qu'ils étoient d'autant plus étonnés de la proposition, qu'elle

Digitized by Google

étoit directement contraire à la foi que le Roi de Sicile leur avoit donnée, & ils montrèrent, en témoignage de cette foi, le sauf-conduit & le gant du Roi, ajoutant qu'ils ne se rendroient que par la force des armes. Pendant cette espèce de négociation, la Princésse avoit paru sur la pouppe. *Gerbin* la trouva plus belle encore qu'il ne se l'étoit figurée. C'est pourquoi, plus enflammé que jamais, il se moqua des représentations des Sarrasins, & leur fit dire, pour la dernière fois, que s'ils ne consentoient du moins à lui livrer la future épouse du Roi de Grenade, ils devoient se résoudre à combattre. Ils prirent ce dernier parti, & commencèrent à faire voler les flèches & les pierres. Le combat fut sanglant, & la perte grande des deux côtés. Le Prince Sicilien,

Digitized by Google

Sicilien, désespéré de voir la victoire demeurer incertaine, ranime le courage de ses soldats, met du feu dans un petit navire qu'il avoit amené de Sardaigne, & ordonne aux rameurs de s'avancer tout près du vaisseau. Les Sarrasins, qui se voient contraints ou de périr ou de se rendre, ne consultent plus que leur désespoir. Ils amenent de force sur le tillac la Princesse, qui s'étoit refugiée au fond du vaisseau, pour cacher ses alarmes; puis la faisant voir à *Gerbin*, ils l'égorgent impitoyablement à ses yeux, & la jettent aussi-tôt dans la mer, en lui criant : Tiens, la voilà, puisque tu la veux; mais nous te la donnons comme tu l'as méritée. A la vue d'une pareille férocité, *Gerbin* aimant autant mourir que vivre, & n'écoutant plus que son désespoir,

crie aux Rameurs de s'avancer; il s'accroche au vaiſſeau, y monte, malgré la réſiſtance des Sarraſins, & tel qu'un lion affamé, qui, s'élançant au milieu d'un troupeau, aſſouvit ſa rage plutôt qu'il ne raſſaſie ſa faim, il abat, à coups de ſabre, tout ce qui ſe préſente devant lui, & le ſang ruiſſelle de toute parts. Son exemple eſt bientôt ſuivi par ſes ſoldats, qui achèvent de tout exterminer. Pour récompenſer leur courage, il fait enlever ce qu'il y a de plus précieux dans le vaiſſeau; il y met enſuite le feu, & il redeſcend dans ſa galère, peu touché de la victoire qu'il venoit de remporter. Il fait tirer de la mer le corps de ſa maîtreſſe, qu'il arroſa de ſes larmes. De retour en Sicile, il la fit enterrer avec pompe.

Digitized by Google

dans la petite isle d'Ustica (*a*), située presque vis-à-vis celle de Drapani ; puis il retourna à Palerme, plein de tristesse & de douleur.

Le Roi de Tunis ne tarda pas à être informé de tout ce qui s'étoit passé. Il envoya incontinent au Roi de Sicile, des Ambassadeurs vêtus de deuil, pour se plaindre d'une violation de foi si insigne, & l'instruire de tout ce qui s'étoit passé ; afin d'obtenir la vengeance qu'il étoit en droit d'attendre. Le Roi *Guillaume*, irrité de la conduite de son petit-fils, & ne pouvant refuser sa justice qu'on lui demandoit, fit arrêter *Gerbin*, & le condamna lui-même à avoir la tête tranchée ; ce qui fut

(*a*) Elle est dans la mer de Toscane, & est aujourd'hui déserte.

Digitized by Google

exécuté malgré les prières & les ſollicitations de tous les Barons, qui cherchoient à le fléchir, aimant mieux n'avoir point d'héritier que de paſſer pour un Prince injuſte & ſans foi.

Telle fut la fin tragique de ces deux Amans fidèles, qui ſe ſuivirent de près dans le tombeau, avant d'avoir pu goûter les fruits de leur amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 4. N. 5.e

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Le Basilic Salermitain.

LA Nouvelle de Madame *Elise* fut à peine achevée, que le Roi se mit à la louer. Il ordonna ensuite à Madame *Philomène* de dire la sienne. Cette Dame, qui paroissoit vivement touchée du sort malheureux de *Gerbin* & de sa chère Maîtresse, commença ainsi :

Les Héros de l'Histoire que vous allez entendre, ne sont pas à beaucoup près d'aussi haut parage que ceux dont on vient de parler, mais je puis vous assûrer d'avance qu'elle

Digitized by Google

n'en sera pas moins touchante. Le nom de Messine l'a rappelée dans mon souvenir ; car l'événement dont il s'agit, se passa dans cette Ville.

Il y avoit autrefois à Messine trois frères, Marchands, qui demeurèrent très-riches après la mort de leur père, né à San Géminiano (*a*). Ils avoient une sœur, jeune, belle & bien faite, nommée *Isabeau*, qu'ils n'avoient pas encore mariée, quoiqu'ils en eussent souvent trouvé l'occasion. Ils avoient aussi pour garçon de boutique, un jeune homme de Pise, nommé *Laurent*, sur qui rouloient presque

(*a*) Bourg de Toscane, situé dans le Florentin, sur une montagne où il y a une mine de vitriol.

Digitized by Google

toutes les affaires de leur négoce. Ce Commis étoit d'une figure agréable, & d'un caractère plein de douceur. La charmante *Isabeau* en devint amoureuse. *Laurent* s'en apperçut, en fut très-flatté, & renonça, pour sa nouvelle conquête, à ses autres Maîtresses. Comme ils étoient à portée de se voir & de se parler fort souvent, ils ne furent pas long-temps à se donner des preuves de tendresse. Le commencement de leur intrigue fut accompagné de tout le succès & de tout le secret qu'ils pouvoient desirer; mais enfin le malheur voulut que l'aîné des trois frères rencontrât *Isabeau*, une nuit qu'elle alloit trouver son cher *Laurent* dans sa chambre. Le jeune homme, quoiqu'irrité de la conduite de sa sœur, dont il n'avoit point été

apperçu, ſut ſe contenir, & attendit jusqu'au lendemain pour faire part de ſa découverte à ſes frères. Après s'être bien conſultés, ils réſolurent de ſupporter ſecrètement un affront dont ils ne pouvoient interrompre le cours ſans ſe venger, & dont ils ne pouvoient tirer vengeance ſans déshonorer leur ſœur, & ſe couvrir eux-mêmes de honte; ils eſpéroient que le moment de pouvoir remédier à ce déſordre, ſans ſe compromettre, ne tarderoit pas à ſe préſenter. Ils feignirent donc de tout ignorer, & ſe conduiſirent avec *Laurent* comme à l'ordinaire, afin qu'il ne comprît point qu'ils s'étoient apperçus de ſon intrigue.

Cependant comme le commerce de galanterie alloit toujours ſon train, & qu'il pouvoit en réſulter des ſuites

Digitized by Google

fâcheuses pour leur sœur, ils se lassèrent d'attendre, & prirent le parti de le rompre pour jamais. Dans cette idée, ils engagèrent un jour leur Commis d'aller se promener avec eux hors de la Ville. Arrivés dans un lieu extrêmement solitaire, ils se jetèrent tout-à-coup sur lui & le poignardèrent, sans qu'il eût le temps de faire la plus petite résistance. Après l'avoir enterré sans être vus de personne, ils retournèrent à Messine, où ils firent courir le bruit qu'ils l'avoient éloigné pour les affaires de leur commerce. On le crut d'autant plus facilement, qu'il leur étoit souvent arrivé de l'envoyer en divers endroits. Mais comme il ne revenoit pas, *Isabeau*, qui ne s'accommodoit point de son absence, ne cessoit de demander à ses frères quand est-ce

Digitized by Google

qu'il seroit de retour. Un jour qu'elle le demandoit très-instamment ; que signifie donc ceci, lui dit un de ses frères ? Qu'as-tu à faire de *Laurent*, pour te montrer si empressée de le revoir ? S'il t'arrive encore d'en reparler, tu dois t'attendre à être traitée comme tu le mérites. *Isabeau*, intimidée par une réponse si brusque, & ne sachant à quoi attribuer cette menace, n'osa plus en demander des nouvelles. Cependant elle ne cessoit de penser à lui & de gémir sur la longueur de son absence. Elle l'appeloit souvent pendant la nuit, & le conjuroit de venir essuyer les larmes que le chagrin d'en être séparée lui faisoit répandre. Elle étoit inconsolable ; mais elle n'osoit se plaindre à personne ; l'image de son Amant ne la quittoit pas un seul instant. Une

Digitized by Google

nuit ; après avoir long-temps soupiré avec larmes sur une absence aussi cruelle, elle s'endormit tout en lui faisant des reproches de son retardement à venir la consoler. Le sommeil ne se fut pas plutôt emparé de ses sens, qu'elle crut voir *Laurent* en personne, pâle, défait, vêtu d'habits déchirés & couverts de sang, & lui entendre dire ces propres mots : Hélas ! ma chère *Isabeau*, c'est vainement que tu m'appelles & que tu te tourmentes, en me reprochant ma longue absence. Apprends, ma chère amie, que je ne peux plus revenir te voir. Tes frères m'ont tué le dernier jour que tu me vis ; & après lui avoir indiqué le lieu où ils l'avoient enterré, il disparut.

La jeune fille, à son réveil, crut à son songe comme à un article de foi,

Digitized by Google

& ſe mit à pleurer amèrement. Lorſqu'elle fut levée, elle fut tentée d'en parler à ſes frères ; mais toute réflexion faite, elle n'en fit rien, de peur de les aigrir davantage. Elle réſolut de ſe rendre ſeulement à l'endroit déſigné, pour voir ſi celui qui lui avoit apparu, étoit réellement mort. Ayant donc obtenu de ſes frères la permiſſion d'aller ſe promener hors de la Ville, avec ſon ancienne Bonne, elle va tout droit à ce lieu. Son premier ſoin eſt de chercher la terre qui paroiſſoit le plus fraîchement remuée. Elle s'arrête & creuſe dans l'endroit où elle apperçoit une petite éminence. Elle ne fouille pas longtemps ſans trouver le corps de ſon cher Amant, qui n'étoit encore ni corrompu ni défiguré, & voit alors avec douleur ſon ſonge réaliſé. Ce

Digitized by Google

triste spectacle renouvela ses gémissemens & ses larmes ; mais jugeant que ce n'étoit pas là un lieu à s'abandonner au chagrin, elle suspendit ses sanglots pour songer à ce qu'elle devoit faire du corps de son Amant. Elle l'eût enlevé, si elle l'eût pu, pour le faire enterrer honorablement. Dans l'impossibilité d'exécuter ce projet, elle lui coupa la tête avec son couteau, l'enveloppa d'un mouchoir, la mit dans le tablier de sa Domestique, & s'en retourna au logis, après avoir recouvert de terre le reste du corps. Arrivée dans sa chambre avec cette tête, elle la baisa mille fois & l'arrosa de ses larmes. Ne sachant comment la soustraire aux regards de ses frères, elle s'avisa de la mettre dans un de ces grands vases où l'on plante de la marjolaine

ou d'autres fleurs. Elle commença par l'envelopper d'un beau mouchoir de soie, la couvrit ensuite de terre, & y planta dessus un très-beau Basilic Salernitain, dans l'intention de ne l'arròser jamais que d'eau de rose, ou d'eau de fleurs d'orange, ou de ses larmes. Elle ne se lassoit point de regarder ce pot chéri qui renfermoit les restes précieux de son cher *Laurent*. Elle pleuroit quelquefois si abondamment, que le Basilic, sur lequel elle se penchoit, en étoit inondé. Les soins continuels qu'elle en prenoit, joints à la graisse que la terre recevoit de cette tête, le firent croître à vue d'œil, & le rendirent plus beau & plus odoriférant. *Isabeau* au contraire dépérissoit tous les jours. Ses yeux étoient enfoncés, son visage maigre & décharné; en un mot, sa

Digitized by Google

figure devint aussi hideuse qu'elle avoit été agréable. Ses frères, surpris d'un si grand changement, apprirent, d'une de leurs voisines qui avoit souvent apperçu de sa fenêtre cette Amante infortunée, qu'elle ne cessoit de gémir & de pleurer devant un vase qu'elle ne quittoit presque point. Ils lui en firent des reproches, & voyant qu'elle ne laissoit pas de continuer, ils trouvèrent moyen de le lui dérober. La pauvre fille ne le voyant plus, le demanda avec les plus vives instances. On ne crut pourtant pas devoir le lui rendre, ce qui lui causa tant de douleur, qu'elle tomba dangereusement malade. Elle ne fit que demander son vase durant sa maladie. Ses frères, surpris d'un attachement si singulier, voulurent voir ce qu'il y avoit dedans. Ils ôtent

Digitized by Google

la terre, & trouvent une tête de mort. Elle n'étoit pas encore assez pourrie pour ne pas reconnoître à ses cheveux crêpés, que c'étoit celle de *Laurent*. Il est aisé de se figurer leur étonnement. La peur qu'ils eurent que leur crime ne fût découvert, les détermina à enterrer cette tête, & à sortir promptement de Messine. Ils se retirèrent secrètement à Naples, & laissèrent leur sœur *Isabeau* en proie à sa propre douleur. Cette pauvre fille, qui ne cessoit de demander son vase, mourut bientôt après. Le genre de sa mort, la disparition de ses frères, & quelques propos lâchés par la femme qui l'avoit accompagnée dans l'endroit où *Laurent* avoit été enterré, rendirent la chose presque publique, & l'on

fit,

Digitized by Google

fit, ſur cette aventure, une Romance qu'on chante encore aujourd'hui ; c'eſt celle qui commence ainſi :

Quel eſt le Mortel inhumain
Qui m'a volé ſur ma fenêtre
Le Baſilic Salermitain ? &c.

NOUVELLE VI.

Les deux Songes.

L'Histoire que Madame *Philomène* venoit de raconter, plut extrêmement aux autres Dames, parce qu'elles en avoient plusieurs fois entendu chanter la chanson, sans avoir jamais pu savoir à quelle occasion elle avoit été faite. Quand cette Nouvelle fut achevée, le Roi commanda à *Pamphile* de dire la sienne. Celui-ci débuta ainsi :

Le songe dont il est fait mention dans la Nouvelle qu'on vient de raconter, m'engage à vous en dire

Digitized by Google

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

une où il s'agit de deux rêves, qui se trouvèrent réalisés presqu'au moment du réveil. Vous n'ignorez pas, MES AIMABLES DAMES, que lorsque nous dormons, nous sommes tous exposés à rêver; que les objets que nous voyons dans nos rêves, nous paroissent aussi réels que s'ils existoient véritablement, & que nous sommes tout étonnés, en nous éveillant, de n'avoir fait que songer & de trouver notre songe destitué de toute réalité & quelquefois même de toute vraisemblance. Cependant comme il arrive quelquefois que les choses que nous rêvons s'effectuent en tout ou en partie, cela fait que beaucoup de gens regardent les songes comme autant d'articles de foi; de sorte qu'ils s'en affectent au point de s'en affliger ou de s'en réjouir, selon

Digitized by Google

qu'ils ſont fâcheux ou agréables. D'autres, au contraire, traitent tous les rêves comme autant de menſonges, qui ne ſauroient influer le moins du monde ſur les évènemens de leur vie. Je ne blâme ni les uns ni les autres. Sur des objets de cette nature, il eſt libre à chacun de penſer ce qu'il veut. Je dirai ſeulement que ſi les ſonges ſont, la plupart du temps, menſongers & hors de toute vraiſemblance, il n'eſt pas moins vrai qu'on en voit ſe réaliſer, juſques dans la moindre circonſtance. La Nouvelle de Madame *Philomène* en eſt une preuve, & celle que je vais raconter vient à l'appui de cette obſervation. Ceux qui vivent honnêtement, & qui font le bien, ne doivent pas craindre pour cela l'effet d'un ſonge fâcheux; de même ceux

Digitized by Google

qui menent une vie déréglée auroient tort d'ajouter foi aux ſonges heureux & favorables qu'ils ſont dans le cas de faire; ce qui n'empêche pas qu'il n'arrive quelquefois que ceux des uns & des autres ne ſe réaliſent. Mais c'eſt aſſez raiſonner ſur les rêves, venons à la Nouvelle.

IL y eut autrefois dans la ville de Breſſe, un Gentilhomme connu ſous le nom de Meſſire *Le Noir*, de Ponte-Carraro, qui, entr'autres enfans, avoit une fille, nommée *Andrée*, que la nature & l'art avoient pris plaiſir d'orner de leurs dons les plus précieux. Elle étoit dans l'âge de ſe marier, quand elle devint amoureuſe d'un de ſes voiſins, nommé *Gabriel*, de naiſſance obſcure,

mais doué de toutes les qualités qui font l'honnête homme, & l'homme aimable. La jeune Demoiselle trouva moyen de lui faire savoir l'inclination qu'elle avoit pour lui ; elle se servit pour cet effet du ministère d'une Femme-de-chambre, qui lui étoit fort affidée. Cette fille lui ménagea plusieurs rendez-vous dans le jardin de Messire *Le Noir*, où nos Amans ne tardèrent pas à se livrer à toutes les jouissances de l'amour. Pour cimenter leur union, de manière que la mort seule fût capable de la rompre, ils prirent le parti de se marier secrètement, si l'on peut appeler mariage une promesse réciproque faite par serment & par écrit, d'être toujours unis, & de s'épouser dès qu'ils en auroient la liberté.

Continuant donc de se voir

Digitized by Google

comme mari & femme, il arriva que la jeune Demoiselle rêva une nuit, qu'elle étoit dans le jardin avec son cher *Gabriel*; qu'elle le tenoit entre ses bras; que dans cette situation elle avoit vu sortir du corps de son Amant quelque chose de noir & d'affreux, dont elle n'avoit pu démêler la forme; que ce je ne sais quoi, ayant saisi *Gabriel*, avoit, malgré ses efforts, arraché cet Amant d'entre ses bras, & qu'ensuite cette espèce de fantôme étoit disparu avec sa proie, après s'être roulé quelque temps par terre. La douleur que lui causa ce songe vraiment effrayant, la réveilla en sursaut. Elle eut peine à revenir de sa frayeur. Quoiqu'elle eût repris l'usage de ses sens, & qu'elle fût très-contente de voir que ce n'étoit qu'un rêve, elle

Digitized by Google

ne laissoit pas d'être inquiète, par la crainte que ce songe ne se réalisât. C'est pourquoi elle fit tout son possible pour empêcher *Gabriel*, qui devoit aller la voir la nuit suivante, de se rendre au jardin. Néanmoins comme son Amant s'obstinoit à ne pas vouloir faire le sacrifice de ce rendez-vous, & qu'elle craignoit de lui déplaire & de donner lieu à des soupçons injurieux à sa fidélité, elle consentit à le recevoir. Après s'être amusés un moment à cueillir des roses blanches, des roses vermeilles & d'autres fleurs, ils allèrent s'asseoir auprès d'une fontaine, où ils avoient coutume de se rendre pour goûter les divins plaisirs de l'amour. Quand ils se furent assez caressés, *Gabriel* voulut savoir la raison pourquoi sa Maîtresse l'avoit fait prier de remettre

Digitized by Google

ce rendez-vous à un autre jour. Elle ne se fit aucun scrupule de la lui dire, & lui raconta son rêve, en lui témoignant combien elle en avoit été alarmée. Le jeune homme rit beaucoup de sa simplicité, lui faisant remarquer que les songes ne signifient rien, & qu'ils n'ont, le plus souvent, d'autre cause que l'excès ou le trop de sobriété dans le manger. S'il falloit ajouter foi aux songes, continua-t-il, j'en ai fait un aussi la nuit dernière qui m'auroit empêché de venir ici. J'ai rêvé que, chassant dans une belle & vaste forêt, j'avois rencontré une Biche extrêmement blanche, & tout-à-fait jolie, qui s'étoit en peu de temps si fort familiarisée avec moi, qu'elle me suivoit par-tout. Flatté d'une telle affection, j'ai beaucoup caressé ce joli petit

Digitized by Google

animal. Je m'y suis si fort attaché, que, de peur de le perdre, j'ai mis à son col un collier d'or, duquel pendoit une chaîne du même métal, que je tenois à la main. Après avoir marché quelque temps, je m'arrête pour me reposer, & mets sur mes genoux la tête de la Biche, qui me paroissoit également fatiguée, lorsqu'une Lionne noire, affamée & horrible à voir, sortie de je ne sais où, s'offre tout-à-coup à mes regards. Ce hideux animal se jette aussi-tôt sur moi, & me déchire le côté gauche, comme s'il vouloit m'arracher le cœur, sans que je fasse le moindre mouvement pour fuir ou pour lui résister. La violence du mal que je croyois sentir, m'ayant alors éveillé, mon premier mouvement a été de porter ma main sur le côté, & le trouvant

Digitized by Google

ſans bleſſure, je n'ai pu m'empêcher de rire, un moment après, de ma crédulité. Ce ſonge, continua-t-il, ne ſignifie abſolument rien. J'en ai fait cent fois de pareils, & de plus affreux encore, ſans qu'il m'en ſoit jamais rien arrivé de fâcheux. Ainſi, ma chère amie, moquez-vous de celui que vous avez fait, comme je me ris du mien. Ne penſons qu'à nous bien aimer, & qu'à jouir des plaiſirs de l'amour.

Le récit de ce ſonge redoubla la frayeur de la Belle; mais comme elle craignoit d'attriſter ſon Amant, elle lui cacha ſes craintes autant qu'il lui fut poſſible. Pour mieux lui donner le change ſur les noirs & confus preſſentimens qu'elle avoit, & pour tâcher de les oublier elle-même, elle l'embraſſoit & le careſſoit

Digitized by Google

de temps en temps. Mais elle avoit beau lui prodiguer ses caresses & en recevoir de sa part, qui n'étoient ni moins tendres, ni moins vives, son imagination alarmée lui présageoit continuellement quelque malheur, & lui causoit des distractions. Elle regardoit son Amant plus que de coutume, & ne détournoit ses regards de dessus lui que pour les porter de tous les côtés du jardin, pour voir s'il ne paroissoit rien de noir. Dans un des momens où elle étoit occupée de regarder de part & d'autre, elle entend *Gabriel* pousser un gros soupir, & lui dire, d'une voix presqu'éteinte : A mon secours, ma chère Amie ; hélas ! je me meurs. A peine a-t-il prononcé ces paroles, qu'il tombe à ses pieds. *Andrée* se hâte de le relever, appuie sa tête

Digitized by Google

contre ses genoux, & l'arrosant de ses larmes, lui demande, toute éperdue, quelle est la cause de son mal. Son Amant n'a pas la force de lui répondre, une sueur froide couvre son visage, il se sent suffoquer; un moment après il rend le dernier soupir. Il seroit difficile d'exprimer la douleur de sa Maîtresse, qui l'aimoit avec passion. Elle l'appelle, porte ses mains tremblantes sur tous ses membres, pour s'assûrer s'il vit encore; & le trouvant sans mouvement & froid comme glace, elle gémit, elle pleure, elle se désespère. Ne pouvant plus douter qu'il ne fût mort, elle va, toute éplorée, appeler sa Femme-de-chambre, & lui faire part, en sanglotant, du malheur qui vient d'arriver. Après avoir follement tenté de rappeler *Gabriel*

Digitized by Google

à la vie & avoir répandu bien des larmes sur son corps, *Andrée* dit à sa Domestique, d'un ton de désespoir, que puisqu'elle avoit perdu ce qu'elle avoit de plus cher au monde, elle étoit résolue de renoncer à la vie; mais qu'avant de se donner la mort, elle voudroit bien trouver moyen de mettre son honneur à couvert, & de faire rendre à son cher Amant les honneurs de la sépulture. Dieu vous préserve, Mademoiselle, répondit la Confidente, de devenir homicide de vous-même. Ce seroit le vrai moyen de perdre votre Amant dans l'autre monde, comme vous l'avez perdu dans celui-ci: vous iriez droit en enfer, où je suis asûrée que l'ame de cet honnête jeune homme n'est point allée. Il vaut mieux vous consoler,

Digitized by Google

& soulager l'ame de *Gabriel* par vos prières & vos bonnes œuvres, si elle en a besoin. Pour ce qui est de la sépulture, cela ne doit pas vous inquiéter. Il importe peu en quel lieu on soit enterré, pourvu qu'on le soit. Nous enterrerons votre Amant dans le jardin; personne n'en saura rien, puisqu'on ignore qu'il y soit venu. Nous pouvons aussi le porter dans la rue; les premiers qui l'y trouveront ne manqueront pas d'en avertir ses parens, qui se chargeront du soin de le faire enterrer. La jeune Veuve, toute affligée qu'elle étoit, ne laissoit pas d'écouter la Servante. A Dieu ne plaise, répondit-elle en sanglotant, que je souffre qu'un Amant qui m'a été si cher, qu'un mari qui m'aimoit si fort, soit enterré comme un chien, ou jeté dans la rue comme

Digitized by Google

une charogne! Il a eu mes larmes; & je veux qu'il ait celles de ses parens, s'il se peut. Je sais ce que nous avons à faire. Elle lui donna ordre aussi-tôt d'aller prendre une pièce de drap de soie qu'elle avoit dans son armoire; & la lui ayant apportée, elles enveloppèrent le mort de ce drap, après avoir fermé ses yeux, & avoir mis sous sa tête un petit carreau. *Andrée* dit ensuite à sa Femme-de-chambre, j'ai encore besoin de ton secours, ma chère Amie. La maison de *Gabriel* n'est pas fort éloignée; nous pouvons l'y porter aisément; nous le placerons sur le seuil de la porte; on ne manquera pas de le recueillir quand le jour paroîtra. Ce ne sera pas sans doute une grande consolation pour ses parens, mais c'en sera une grande

pour

Digitized by Google

pour moi de lui voir rendre les derniers devoirs. Après ces mots, elle se jeta de nouveau sur le corps, & le baigna de ses larmes; elle ne pouvoit s'en séparer; mais pressée par la Domestique, parce que le jour approchoit, elle se leva, & tira alors de son doigt le même anneau que *Gabriel* lui avoit donné en l'épousant, comme un gage de sa fidélité, & le mit à celui du mort, en disant: Si ton ame voit mes larmes, ou si quelque sentiment reste au corps, quand l'ame en est séparée, reçois, cher Amant, avec reconnoissance, le dernier présent que te fait celle que tu as si tendrement aimée. A peine eut-elle fini ces mots, qu'elle tomba évanouie. Aussi-tôt qu'elle fut revenue, elles prirent le drap chacune par un bout, & se mirent

Digitized by Google

en devoir de porter le mort devant ſa maiſon. Elles furent ſurpriſes & arrêtées en chemin par la garde du Podeſtat, qu'un accident avoit attirée dans ce quartier. A cette rencontre imprévue, *Andrée* eût voulu être morte. Elle prit cependant ſon parti ſur le champ : Je ſais, leur dit-elle en les reconnoiſſant, qu'il ne me ſerviroit de rien de prendre la fuite ; me voilà diſpoſée à comparoître devant le Podeſtat, pour lui raconter la vérité ; mais qu'aucun de vous ne ſoit aſſez hardi pour mettre les mains ſur moi, puiſque j'obéis volontairement, ou pour ôter rien de ce qui eſt ſur ce mort, s'il ne veut s'expoſer à être ſévèrement puni. Ils la menèrent donc chez le Gouverneur, qui la fit entrer dans ſa chambre, où elle lui raconta ce qui s'étoit paſſé. Après

Digitized by Google

que le Magiſtrat l'eut interrogée ſur pluſieurs choſes, il fit viſiter le mort par des Médecins, pour voir s'il n'avoit point été empoiſonné, ou tué d'une autre manière. Tous aſsûrèrent que non, diſant qu'il avoit été étouffé par un abcès qu'il avoit auprès du cœur. Le Gouverneur, aſsûré par ce rapport, de l'innocence de la Demoiſelle, dont la beauté l'avoit vivement frappé, s'aviſa de vouloir lui faire entendre par ſes diſcours, qu'il étoit maître de ſon ſort, qu'il ne tenoit qu'à lui de la faire enfermer; ajoutant que ſi elle vouloit ſe prêter à ſes deſirs amoureux, il lui rendroit la liberté. Il ne négligea rien pour la ſéduire; & voyant que les ſupplications ne ſervoient de rien, il voulut uſer de violence; mais la Demoiſelle, que l'indignation rendoit

Digitized by Google

courageuse, se défendit avec vigueur, & le repoussa en lui parlant d'un ton fier & imposant. Il étoit déjà grand jour. Le père d'*Andrée*, qui, dans cet intervalle, avoit été instruit de tout, courut au Palais, accompagné de plusieurs de ses amis, pour réclamer sa fille. Il arriva assez à temps pour la délivrer des persécutions du Gouverneur. Celui-ci, qui vouloit prévenir les plaintes de la Demoiselle, fit au père l'éloge de sa vertu, déclarant lui-même qu'il avoit tâché de la séduire, pour l'éprouver. Il ajouta qu'il étoit si enchanté de sa résistance, & si épris de ses charmes, que s'il vouloit la lui donner en mariage, il étoit prêt à l'épouser, quoiqu'il n'ignorât pas le peu de naissance de son premier mari.

Le Podestat avoit à peine achevé

Digitized by Google

de parler, qu'*Andrée*, entendant la voix de ſon père de la pièce où elle étoit reſtée, courut ſe jeter à ſes pieds, & pleurant à chaudes larmes: Il eſt inutile, lui dit-elle, mon cher père, que je vous entretienne de ma faute & de mon malheur; vous en êtes ſuffiſamment informé: je me borne à vous demander très-humblement pardon de m'être mariée à votre inſçu. Le pardon que je ſollicite à vos genoux, n'eſt pas pour prolonger ma vie; je mourrai, s'il le faut, de grand cœur, pourvu-que je meure avec votre amitié.

Meſſire *Le Noir*, déjà vieux & naturellement bon & ſenſible, ne put retenir ſes larmes; il la releva, en lui diſant d'une voix pleine d'attendriſſement: J'aurois ſans doute

Digitized by Google

mieux aimé, ma chère enfant, que tu m'eusses marqué plus de soumission, en prenant un mari de ma main; mais je ne suis pourtant pas fâché que tu en ayes pris un à ton gré. Je ne me plains que de ton peu de confiance dans le plus tendre des pères. Pourquoi m'avoir fait un secret de ton mariage? Je l'aurois certainement approuvé, puisque ton bonheur en dépendoit. Ainsi, comme j'aurois reconnu *Gabriel* vivant pour mon gendre, je veux qu'on le reconnoisse pour tel après sa mort. Puis, se tournant vers ses parens & ses amis, il leur dit de se préparer à lui rendre les honneurs de la sépulture.

Les parens du défunt, qu'on avoit avertis de l'accident qui étoit arrivé,

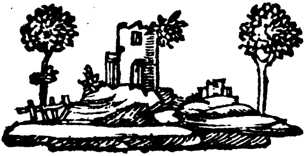
Digitized by Google

ſe réunirent à ceux de la jeune Veuve. On mit le corps au milieu de la cour, toujours étendu dans le drap de ſoie. On l'expoſa dans une plus grande cour, qu'on ouvrit à tout le monde, où il fut viſité de preſque tous les honnêtes gens de la Ville, qui l'honorèrent de leurs regrets & de leurs larmes. Il fut enſuite porté au tombeau ſur les épaules de pluſieurs Nobles Citoyens, & avec toutes les cérémonies d'uſage aux funérailles des gens de diſtinction.

Quelque temps après, le Podeſtat, toujours épris des charmes de la belle *Andrée*, revint à la charge auprès du père. Celui-ci en parla à ſa fille, qui n'y voulut jamais conſentir. Elle lui demanda la permiſſion de ſe retirer dans un Cou-

Digitized by Google

vent avec sa Femme-de-chambre. Son père, qui ne vouloit point la gêner, lui donna son consentement, & elle pratiqua les devoirs de Religion avec plus d'ardeur encore qu'elle n'avoit rempli ceux de l'Amour.



Digitized by Google

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

T. 4. N. 7.

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Le Crapaud, ou l'Innocence justifiée hors de saison.

QUAND *Pamphile* eût achevé le récit de sa Nouvelle, le ROI, qui paroissoit vivement affecté du malheur de la belle *Andrée*, fit signe à Madame *Emilie* de raconter la sienne. MES CHÈRES ET CHARMANTES COMPAGNES, dit aussi-tôt cette aimable Dame, l'Histoire que nous venons d'entendre m'a fait naître l'envie de vous en conter une qui ressemble beaucoup à celle-là. L'Amante dont je vais vous entretenir, perdit,

Digitized by Google

comme la belle *Andrée* son Amoureux au milieu d'un jardin, &, comme elle, cette bonne fille se vit traduire devant les Juges. Elle échappa également des mains de la Justice; mais ce ne fut ni par la force de son courage, ni à cause de son innocence, mais par sa mort inopinée.

Quoique l'amour soit principalement la passion des gens aisés, il n'est pas moins vrai qu'il exerce quelquefois toute sa puissance sur les gens pauvres, comme nous l'avons déjà remarqué. Le récit que je vais faire est une nouvelle preuve de cette vérité. La scène se passa dans notre bonne ville de Florence, d'où nous ne nous sommes sans doute éloignés que pour mieux varier nos entretiens, mais où je reviens avec plaisir.

Digitized by Google

IL n'y a pas encore beaucoup de temps qu'il y avoit à Florence une jeune fille, nommée *Simone*, issue de parens pauvres, mais jolie à ravir, & assez bien élevée pour son état. Comme elle étoit obligée de travailler pour vivre, elle filoit de la laine pour différens particuliers. Le soin de songer à gagner sa vie, ne la rendoit point inaccessible à l'amour. *Pasquin*, jeune homme d'une condition à peu près égale à la sienne, eut occasion de la connoître, en lui apportant de la laine à filer, pour un Fabriquant dont il étoit commis, & la trouvant aussi honnête que jolie, il ne put se défendre d'en devenir amoureux. Il lui fit assidûment la cour, & ne tarda pas à se rendre

Digitized by Google

agréable à ses yeux. S'appercevant qu'il commençoit à faire impression sur le cœur de la Belle, il redoubla de soins, pressa, sollicita, & acheva de l'enflammer au point qu'elle soupiroit après lui presque à chaque fois qu'elle tournoit son fuseau. Sous prétexte de veiller à ce que la laine de son Bourgeois fût bien filée & le fût avant toute autre, il lui rendoit de fréquentes visites. Le temps qu'il passoit auprès d'elle lui paroissoit toujours trop court. Il l'employoit à lui parler de sa tendresse, à lui vanter les plaisirs de l'amour, à l'exhorter, à la solliciter de répondre à sa flamme, & de le rendre le plus heureux des hommes, en consentant à l'être elle-même. Le cœur de *Simone* étoit de moitié dans tous les discours de son Amant, mais la

Digitized by Google

timidité l'empêchoit de céder à ses sollicitations. L'un devenu plus hardi, & l'autre moins honteuse, ils mêlèrent enfin leurs fuseaux, & trouvèrent tant de plaisirs dans ce mêlange, qu'ils s'exhortèrent mutuellement à le continuer.

« Leur amour, au lieu de s'affoiblir par la jouissance, devenoit chaque jour plus ardent; ils ne laissoient jamais échapper l'occasion d'en goûter les fruits; elle se présentoit souvent, mais beaucoup moins qu'ils ne desiroient. D'ailleurs, la crainte d'être surpris, abrégeoit souvent leurs plaisirs. C'est ce qui fit naître à *Pasquin* le desir de voir sa Maîtresse ailleurs que chez elle, afin de pouvoir se livrer tout à son aise à ses transports. Dans cette intention, il lui indiqua un jardin, où ils seroient à l'abri de

Digitized by Google

toute espèce d'alarme & de soupçon. *Simone* accepta avec joie la proposition, & promit de s'y trouver le Dimanche suivant, après-dîner. Le jour arrivé, elle dit à son père qu'elle alloit avec *Lagine*, une de ses bonnes Amies, à l'Eglise de *Saint-Gal*, pour y gagner l'Indulgence-plénière, & accompagnée de sa camarade, elle court droit au jardin. Son Amant l'y attendoit avec un de ses Amis, nommé *Puccin*, mais qu'on appeloit le plus communément le *Strambe*. Celui-ci profita de l'occasion pour faire connoissance avec *Lagine*. Il la complimenta sur sa gentillesse, & ils devinrent bientôt bons amis. Pendant que ceux-ci étoient tout occupés à s'entretenir d'amourettes, *Pasquin* & *Simone* se retirèrent dans un coin. Il est aisé de deviner ce qu'ils y

Digitized by Google

firent. Il y avoit dans cet endroit une grande & belle plante de ſauge. Pendant que nos deux Amans ſe félicitent de ſe trouver dans un lieu ſi agréable, & qu'ils prennent des meſures pour y revenir bientôt, *Paſquin* cueille une feuille de cette ſauge, & s'en frotte les dents, ſous prétexte qu'il n'y avoit rien de meilleur pour les blanchir. Mais à peine cette plante a-t-elle touché ſes gencives, qu'il pâlit; bientôt après il perd la vue, la parole & la vie. *Simone*, ſurpriſe d'un accident ſi funeſte & ſi prompt, jette les hauts cris, pleure, ſe déſeſpère. Elle appelle *Strambe* & *Lagine*, qui volent à ſon ſecours. Rien d'égal à leur étonnement, quand ils voient *Paſquin* étendu par terre & ſans mouvement. Le *Strambe*, qui s'apperçoit que le corps de ſon ami

Digitized by Google

eſt enflé, & ſon viſage couvert de taches noires : Ah ! malheureuſe, s'écrie-t-il, tu l'as empoiſonné. Les voiſins & les maîtres du jardin, accourus aux cris de *Simone*, & trouvant le corps de ſon Amant tout noir & enflé, joignent leurs ſoupçons & leurs reproches à ceux de *Strambe*, & cette pauvre fille, que l'excès de la douleur empêchoit de ſe juſtifier, achève, par ſon ſilence, de leur perſuader qu'elle eſt coupable. Elle eut beau vouloir s'en défendre, quand ſes ſens furent un peu calmés, on la ſaiſit, & elle fut conduite devant le Podeſtat, en préſence duquel elle fut accuſée par *Strambe*, & par deux amis de *Paſquin*, qui étoient ſurvenus, dont l'un portoit le nom d'*Attio*, & l'autre celui de *Mal-Aiſé*. Le Juge travailla ſans délai à

l'inſtruction

Digitized by Google

l'instruction de l'affaire ; il interrogea *Simone*, &, d'après ses réponses, ne pouvant se figurer qu'elle fût criminelle, voulut se transporter avec elle à l'endroit où l'évènement étoit arrivé, & où le corps du mort étoit encore étendu, pour apprendre d'elle-même toutes les circonstances de cette mort subite, arrivée sur les lieux. Simone raconta au Juge, dans le plus grand détail, comment la chose s'étoit passée. Pour mieux persuader qu'elle n'en imposoit pas, elle se mit à répéter les discours de *Pasquin*, la situation & l'attitude où il se trouvoit, ses mouvemens, ses gestes, & porta la représentation jusqu'à prendre une feuille de la même sauge, dont elle se frotta les dents, à son imitation. Les Spectateurs traitèrent toutes ces simagrées de dessein frivole.

Strambe & les deux autres témoins l'accusoient avec encore plus de chaleur, & demandoient instamment que le feu fût son supplice, lorsque la malheureuse *Simone*, à qui le chagrin d'avoir perdu son cher Amant, & la crainte de la peine sollicitée par ses accusateurs, ôtoit l'usage de la parole, tomba morte, au grand étonnement de tous les assistans. Ainsi finit en un jour, & presque à la même heure, l'amour & la vie de ces deux Amans ; heureux tous deux, s'ils s'aiment dans l'autre monde, comme ils s'aimoient dans celui-ci ! mais trois fois plus heureuse la tendre *Simone*, dont l'innocence triompha par cette mort du faux témoignage de *Strambe*, d'*Attio* & de *Mal-Aisé*, gens de la lie du peuple, mais plus méprisables encore par la bassesse de leurs sentimens, que par l'obscurité de leur naissance.

Digitized by Google

Le Juge & le reste des Spectateurs étoient au comble de l'étonnement. Cependant après les premiers momens de surprise, le Podestat voyant que cette sauge devoit être venimeuse, donna des ordres pour qu'on l'arrachât, afin de prévenir de pareils accidens. A peine en eut-on abattu le pied, qu'on trouva, sous les racines, un Crapaud d'une grosseur énorme, & l'on ne douta point qu'il n'eût infecté cette plante de son venin, & que ce ne fût la cause de la mort de ces deux personnes. La vue de cet animal fit tellement frémir les assistans, que personne n'eût le courage de le tuer. Chacun craignoit, avec raison, d'en approcher, de peur du venin, qu'il pouvoit exhaler. On prit le parti de jeter beaucoup de feu dans le creux où il étoit, & de le brûler

Digitized by Google

vivant avec la plante qu'il avoit empoisonnée.

Il est, je pense, inutile de dire qu'on ne continua pas le procès commencé contre l'infortunée *Simone*. On l'enterra avec son Amant, dans l'Eglise de *Saint-Paul*, sa Paroisse, & ses propres accusateurs se firent un devoir d'assister à ses funérailles.

Digitized by Google

KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

T. 4. N. 8e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

La force du Sentiment.

MADAME *Emilie* avoit à peine fini ſon récit, que Madame *Néiphile* prit la parole, pour ſe conformer aux ordres du ROI, qui lui avoit fait ſigne de parler. Il me paroît, MES RESPECTABLES DAMES, dit-elle, qu'il eſt une infinité de gens qui ſe croient plus éclairés que les autres, tandis que c'eſt le plus ſouvent tout le contraire. Je connois une multitude de ces eſprits préſomptueux, qui ne doutent de rien, qui ſe croient en état de tout entreprendre, qui re-

Digitized by Google

jettent avec dédain les conseils qu'on veut leur donner, & qui finissent par échouer dans toutes leurs entreprises. Ils veulent en savoir plus que les hommes expérimentés, plus que la nature elle-même. C'est cette aveugle présomption qui enfante presque tous les désordres de ce monde, sans produire jamais aucun bien; & malgré la triste expérience qu'on en fait tous les jours, le nombre des hommes vains & présomptueux, bien loin de diminuer, augmente tous les jours.

La plus terrible, la plus opiniâtre de toutes les passions, celle qui écoute le moins les conseils, c'est l'amour. Les reproches, les remontrances, au lieu de l'affoiblir & de l'éteindre, ne font que l'aigrir, l'irriter, l'allumer plus vivement, & le porter aux plus terribles excès. Voilà, MES

Digitized by Google

DAMES, la raiſon qui me détermine à vous raconter l'Hiſtoire d'une femme qui, voulant faire à ſa tête, & uſer d'une prudence hors de ſaiſon, pour chaſſer l'Amour du cœur de ſon fils, fut cauſe de ſa mort. Si elle eût écouté la raiſon & les avis des gens ſages, elle ſe ſeroit épargné cette affliction.

S'IL faut en croire la tradition, il y eut dans notre ville de Florence un très-riche Marchand, nommé *Léonard Séguier*, qui n'eut de ſa femme qu'un fils, à qui l'on donna le nom de *Jérôme*. Sa naiſſance fut ſuivie de fort près de la mort du père, qui laiſſa heureuſement ſes affaires en fort bon état. Les tuteurs de l'enfant régirent ſon bien avec beaucoup de probité, conjointement avec

Digitized by Google

la Veuve. *Jérôme*, devenu grand, se familiarisa avec les autres enfans du voisinage, & particulièrement avec la fille d'un Tailleur. Cette familiarité devint, avec l'âge, un amour aussi tendre que violent. *Jérôme* n'étoit content que lorsqu'il étoit avec cette fille, ou qu'il la voyoit, ou qu'il parloit d'elle. Sa mère s'en apperçut; elle lui en fit des reproches, & le châtia même plusieurs fois à ce sujet. Quand elle vit qu'il persistoit à l'aimer & à rechercher les occasions de se trouver avec cette fille, qui ne l'aimoit pas moins tendrement, elle prit le parti de s'en plaindre à ses Tuteurs. Cette femme, qui avoit l'ambition d'élever son fils au dessus de son état, leur tint à-peu-près ce langage: » Vous saurez que mon fils, quoiqu'il ne soit encore âgé que de 14 ans, est passionnément amoureux de

Digitized by Google

la fille d'un Tailleur, notre voisin, nommé *Silvestre*. Or, si nous n'apportons un prompt remède à cette passion, il pourra fort bien se faire qu'il l'épouse un jour secrètement; & je mourrois de douleur si cela arrivoit. Pour prévenir ce malheur, je serois d'avis que nous l'envoyassions dans quelque Ville éloignée, chez un bon Négociant. Je suis intimement persuadée qu'il n'aura pas plutôt perdu de vue l'objet dont il est épris, qu'il l'oubliera; & à son retour, nous pourrons le marier à une Demoiselle de bonne Maison«.

Les Tuteurs approuvèrent fort son avis, & lui promirent de se prêter de tout leur pouvoir à ses vues. Ils appellent d'abord le jeune homme dans le magasin: » Mon cher enfant, lui dit l'un d'eux avec beaucoup de

Digitized by Google

douceur, te voilà aſſez grand pour commencer à prendre connoiſſance de tes affaires. Nous ſerions donc très-charmés que tu allaſſes paſſer quelque temps à Paris, pour apprendre le commerce chez quelque habile Négociant, & te mettre en état de juger enſuite par toi-même ſi nous avons bien ou mal régi tes biens, dont une partie ſe trouve d'ailleurs dans les comptoirs de cette Ville. Outre les lumières que tu acquerras ſur le commerce, tu pourras te former, te polir dans ce qu'on appelle la bonne compagnie, qu'il te ſera facile de fréquenter. Il n'y a pas de Ville au monde où il y ait plus de politeſſe, & plus de gens aimables; tu en prendras les mœurs & les manières, après quoi tu reviendras ici «.

Digitized by Google

Le Pupille écouta ce discours avec beaucoup d'attention, & répondit, sans balancer, qu'il pouvoit faire tout cela à Florence, & qu'il n'iroit point à Paris. On eut beau insister, lui vanter tous les avantages qui devoient lui revenir; on eut beau le flatter, le caresser, il n'y eut pas moyen de lui faire dire autre chose.

Les Tuteurs en firent le rapport à la mère. Cette femme irritée, non de ce que son fils refusoit d'aller à Paris, mais de ce qu'il étoit toujours amoureux, l'accabla de reproches & d'injures. Elle eut ensuite recours à la douceur; elle le flatta, le caressa, le pria de toutes les manières de se conformer à la volonté de ses Tuteurs: enfin elle sut si bien faire, qu'elle le fit consentir d'aller passer un an en France, avec promesse de

le rappeler après ce temps expiré. On ne lui tint pas parole, car on le fit demeurer deux ans entiers à Paris, sous l'espoir de l'envoyer chercher de jour en jour. *Jérôme*, qui n'en avoit pas passé un seul sans penser à la fille de *Silvestre*, que l'éloignement lui rendoit plus chère encore, étoit furieux de tous ces délais, & seroit venu de lui-même à Florence, si l'on n'eût eu l'art de lui faire continuellement envisager son rappel comme très-prochain.

De retour enfin dans sa Patrie, toujours possédé du même amour, impatient de savoir des nouvelles de celle qui en est l'objet, il s'empresse d'en demander, en attendant qu'il puisse la voir. On lui dit qu'elle est mariée. Cette nouvelle fut pour lui un coup de poignard. Il étoit inconsolable;

Digitized by Google

mais le mal étant ſans remède, il fallut prendre patience. Une paſſion que l'abſence n'avoit fait qu'augmenter, ne ſe déracine pas aiſément : *Jérôme* étoit trop dominé par la ſienne, pour ſonger ſeulement à vouloir en guérir. Il ne perdit point l'eſpérance d'être heureux. Perſuadé que ſa chère Maîtreſſe conſervoit toujours pour lui les mêmes ſentimens, il s'informa quelle maiſon elle habitoit. Il paſſe & repaſſe devant ſes fenêtres, mais toutes ſes démarches ſont inutiles ; ſoit que la Belle ne l'apperçût point, ſoit qu'elle l'eût entièrement oublié, elle ne lui donna aucun ſigne de vie. *Jérôme* ne perdit point courage ; il tenta toutes ſortes de moyens pour la voir & tâcher de regagner ſes bonnes graces, ſuppoſé qu'il les eût perdues. Il réſolut de lui parler

Digitized by Google

à quel prix que ce fût. Il forme donc le projet de s'introduire ſecrètement dans ſa maiſon. Il en apprend tous les êtres par un voiſin de la Dame, & après avoir guetté le moment favorable, y entre ſans être apperçu, un ſoir qu'elle & ſon mari étoient allés veiller chez un de leurs amis. Il ſe cache dans la chambre à coucher, derrière un lit de camp. Là, le cœur agité par l'amour & la crainte, il attendit qu'ils fuſſent rentrés & couchés. Auſſi-tôt qu'il comprit que le mari dormoit, il alla, ſur la pointe des pieds, vers le lit, du côté où la femme s'étoit couchée. Encouragé par le ſommeil du mari qui ronfloit, il ſe haſarde à poſer ſa main ſur la gorge de ſon ancienne Maîtreſſe, & ſe courbant en même temps, lui dit d'une voix extrêmement baſſe: Ne dis rien,

Digitized by Google

ma chère Amie, ſi tu ne dors pas; je ſuis *Jérôme*, ton bon ami, qui ne peux vivre ſans t'aimer, & qui t'aimera juſqu'au tombeau; ne dis rien, je t'en prie. La Belle, qui ne dormoit pas, faillit à ſe trouver mal de frayeur. A quoi vous expoſez-vous, lui répondit-elle toute tremblante? Au nom de Dieu, au nom de l'attachement que vous dites avoir pour moi, retirez-vous, je vous en conjure; ſi mon mari ſe réveille, vous êtes perdu, & vous ſerez cauſe que nous vivrons mal enſemble, ce que nous n'avons pas fait juſques ici. Il m'aime, il me rend heureuſe: vous êtes trop honnête pour vouloir troubler notre repos. Qu'on juge de l'impreſſion que dut faire ce diſcours ſur le cœur du jeune homme. Il en fut extrêmement affligé. Il ne laiſſa pourtant pas de rappeler à ſa Maîtreſſe leur amitié paſſée, de

Digitized by Google

lui jurer que l'éloignement & l'absence, au lieu de nuire à sa tendresse, n'avoient fait que l'augmenter ; & lui déclara que si elle ne consentoit à l'aimer comme autrefois, il se tueroit de désespoir. Ni ses prières, ni ses menaces ne purent déterminer la Dame à lui accorder la moindre faveur. *Jérôme* étoit trop amoureux pour lâcher prise ; un baiser qu'il fit à la Dame avoit porté un feu dévorant dans son ame ; mais ce feu ne l'empêchoit sans doute pas d'avoir son corps gêlé de froid. On étoit dans l'hiver, il demanda pour dernière grace, qu'il lui fût au moins permis de se coucher à côté d'elle, pour se réchauffer un peu, avec promesse de ne lui rien faire qui pût lui déplaire le moins du monde, & de se retirer aussi-tôt après qu'il se sentiroit

Digitized by Google

ſentiroit rechauffé. La jeune femme, touchée de compaſſion, lui accorda cette petite grace, à condition toutefois qu'il ne lui parleroit plus de rien. Elle ſe pouſſe donc pour lui faire place, & *Jérôme* ſe met doucement à ſon côté. Le pauvre garçon ne jouit pas long-temps de cette légère faveur; car, ſoit que ſuccombant à la douleur de n'être plus aimé de celle qu'il avoit lui-même tant aimée & qu'il idolâtroit encore, ſoit que les efforts qu'il faiſoit pour retenir les mouvemens impétueux de ſa paſſion euſſent détraqué ſes organes, il mourut incontinent, ſans proférer une ſeule parole. La Belle, ſurpriſe de ſa grande tranquillité, & voyant qu'il ne ſe preſſoit point de ſe retirer, prit le parti de l'en prier. Comme elle n'en recevoit

Digitized by Google

point de réponse, elle crut qu'il s'étoit endormi. Elle avance alors sa main, & se met en devoir de l'éveiller. Etonnée de le trouver froid comme glace, elle le touche, le secoue, le retouche, & ne doute pas qu'il ne soit mort. On peut imaginer quelle dut être sa douleur & son embarras. Quel parti prendre ? Que faire en pareille conjoncture ? Que dira-t-elle à son mari ? Elle imagina de le pressentir sur le fait, avant de lui dire qu'il lui fût personnel. Après l'avoir éveillé, elle le lui raconta comme étant arrivé à une femme de sa connoissance ; puis elle lui demanda quel conseil il lui donneroit, si elle se trouvoit elle-même dans un cas pareil. Le mari répondit, qu'il faudroit porter, sans bruit, le corps du

Digitized by Google

galant devant ſa maiſon, ſans ſavoir mauvais gré de l'aventure à la femme, puiſqu'elle n'y auroit point donné lieu. C'eſt donc, repliqua-t-elle, ce que nous avons à faire. Elle lui prit en même temps la main, & lui fit toucher le corps glacé de *Jérôme.* Le mari, fort chagrin d'un pareil évènement, ſe leve, allume une chandelle, prend le mort ſur ſes épaules, & ſans faire le moindre reproche à ſa femme, qu'il croit vraiment innocente, le porte devant la maiſon de ſa mère, & revient tranquillement ſe coucher.

Le lendemain toute la Ville fut inſtruite de cette mort. On ne ſavoit à quoi l'attribuer. La mère de *Jérôme* étoit inconſolable. Elle fit examiner le corps de ſon fils par des Médecins,

Digitized by Google

qui, n'y trouvant ni plaie ni meurtrissure, dirent qu'il devoit être mort de chagrin. Il fut porté à l'Eglise, où la mère, suivant notre usage, se rendit en habits de deuil, accompagnée des parens & des amis du voisinage.

Cependant le mari de la fille de *Silvestre*, curieux d'apprendre si l'on savoit quelque chose de l'aventure, engagea sa femme de se couvrir d'un voile, d'aller à l'Eglise, & de se mêler parmi les femmes du deuil, pour tâcher de découvrir ce que l'on pensoit de cette mort inopinée. J'irai aussi de mon côté, ajouta-t-il, & je me glisserai parmi les hommes, pour entendre ce qu'on dira.

La cruelle Amante de *Jérôme*, sensible, mais trop tard, à l'amour

Digitized by Google

extrême que ce jeune homme avoit eu pour elle, fut charmée de la proposition de son mari, qui la mettoit à portée de rendre les derniers devoirs à celui dont elle avoit sujet, en quelque sorte, de se reprocher la mort. Elle se couvrit donc d'une cape, & arriva à l'Eglise le cœur plein de tristesse. Qu'il est difficile de connoître les puissans effets de l'amour! Le cœur de cette femme, que la brillante fortune de *Jérôme* n'avoit pu toucher, fut vivement ému & attendri à la vue du convoi; la passion qu'elle avoit eue autrefois pour ce fidèle Amant, reprit tout-à-coup son premier empire. Son cœur s'ouvrit au repentir & à la plus vive compassion; & s'abandonnant entièrement à la douleur, elle suit le

Digitized by Google

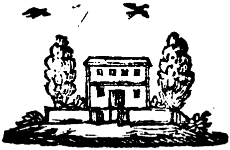
deuil dans l'Eglise, perce la foule, pénètre jusqu'à l'endroit où repose le corps de *Jérôme*, se jette sur lui en sanglotant & en poussant un cri qui alla jusqu'au cœur des assistans. A peine eut-elle vu le visage de celui que le chagrin de n'avoir pu l'attendrir avoit étouffé, qu'elle fut étouffée elle-même par la force du sentiment douloureux de l'avoir perdu. Les autres femmes, sans savoir qui elle étoit, à cause du voile qui la couvroit, & qui la prenoient peut-être pour la mère du défunt, se mettent aussi-tôt en devoir de la consoler & de la faire retirer; voyant qu'elle ne bougeoit pas de place, elles la saisissent par les bras, & la trouvent morte. Leur étonnement redoubla, lorsqu'après lui avoir ôté

Digitized by Google

le voile, elles la reconnoissent pour la fille de *Silvestre*, que *Jerôme* avoit tendrement aimée. Alors les pleurs de la mère de recommencer, & les gémissemens des autres femmes de se faire entendre. Le bruit de cette mort parvint bientôt à l'endroit où étoient les hommes. Le mari, qui fut des premiers à en être informé, se livra à la douleur & aux larmes, sans vouloir recevoir aucune consolation. L'excès de son affliction ne lui laissant plus l'usage de sa raison, il se mit à conter ce qui étoit arrivé la nuit précédente, & chacun vit alors clairement la cause de la mort de ce couple d'Amans infortunés. On suspendit l'inhumation de *Jérôme*, pour l'ensevelir dans le même tombeau que sa Maîtresse;

Digitized by Google

de ſorte que la mort fit ce que l'amour n'avoit pu faire, en les uniſſant pour ne plus ſe ſéparer.



Digitized by Google

Digitized by Google

T. 4. N. 9.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

Le Mari jaloux & cruel.

LA Nouvelle de Madame *Néiphile* attendrit toute l'Aſſemblée. Le Roi, ne voulant point violer les droits du joyeux *Dionéo*, qui devoit parler le dernier de tous, ſe mit à raconter la ſienne, & débuta en ces termes :

Mes belles Dames, puiſque vous paroiſſez ſi touchées des malheureux accidens cauſés par l'amour, il faut que je vous raconte une Anecdote qui ne vous attendrira pas moins que tout ce que vous avez entendu juſqu'à

Digitized by Google

préſent. Les perſonnages ſont de plus haute condition que ceux de la dernière Nouvelle, & l'évènement en eſt bien plus tragique, ce qui en augmentera l'intérêt.

PERSONNE n'ignore qu'il y eut autrefois en Provence deux Nobles Chevaliers de réputation, connus, l'un ſous le nom de *Guillaume* de *Rouſſillon*, & l'autre ſous celui de *Guillaume Gardaſtain*. Comme ils étoient tous deux fort célèbres par leurs exploits militaires, ils ſe lièrent d'amitié, & ſe trouvoient toujours enſemble aux tournois, aux joûtes, & aux autres exercices de Chevalerie, & prenoient plaiſir à porter ordinairement les mêmes couleurs de diſtinction. Ils faiſoient leur ſéjour ordinaire chacun

Digitized by Google

dans ſon château, à cinq ou ſix lieues l'un de l'autre. Comme ils ſe voyoient fréquemment, il arriva que, malgré l'amitié qui les uniſſoit, *Gardaſtain* devint paſſionnément amoureux de la femme de *Rouſſillon*, qui étoit très-belle & très-bien faite. La Dame, ſenſible aux attentions, aux prévenances & au mérite du Chevalier, ne tarda pas à s'appercevoir qu'elle lui avoit donné de l'amour; ſa vanité en fut ſi flattée, qu'elle attendoit avec impatience qu'il lui déclarât ſes ſentimens, bien réſolue d'y répondre d'une manière à lui donner toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer. Elle ne languit pas long-temps; *Gardaſtain* lui ayant ouvert ſon cœur, ils furent bientôt d'intelligence, & ſe donnèrent réciproquement les plus tendres preuves d'amour. Soit que leurs

Digitized by Google

rendez-vous fussent trop fréquens, soit qu'ils fussent mal concertés, le mari s'apperçut de leur intrigue. Dès ce moment, l'amitié qu'il avoit pour *Gardastain* se changea en aversion; mais il fut plus politique en haine, que les deux Amans ne l'étoient en amour. Il sut si bien cacher son ressentiment, qu'on ne se doutoit même point qu'il pût être jaloux. Il l'étoit cependant à tel point, qu'il jura dans son cœur d'arracher la vie au perfide Chevalier qui le trahissoit. On venoit de publier, à son de trompe, qu'il devoit y avoir un grand tournoi aux environs de la Provence. Cette circonstance parut favorable à l'exécution de son dessein. Il fait savoir à *Gardastain* la nouvelle du tournoi, en le priant de le venir trouver, pour délibérer

Digitized by Google

ensemble s'ils iroient, & de quelle manière ils s'habilleroient. Celui-ci charmé de l'invitation, répondit qu'il iroit sans faute le lendemain souper avec lui.

Guillaume de *Roussillon* crut ne pas devoir différer plus long-temps sa vengeance. Dès le matin, armé de pied en cap, il monte à cheval, suivi de quelques Domestiques, & va se mettre en embuscade à une demi-lieue de son château, dans un bois par où *Gardastain* devoit passer. Après avoir attendu quelque temps, il le voit venir accompagné de deux Valets seulement, & sans armes, comme gens qui ne se défient de rien. Aussi-tôt qu'il l'apperçoit, il court à lui comme un furieux, la lance à la main, & la lui plonge dans le sein, en lui disant: voilà comme

Digitized by Google

je me venge de la perfidie de mes Amis. Le Chevalier, percé d'outre en outre, tombe mort, ſans avoir eu le temps de proférer une ſeule parole. Ses Domeſtiques piquent des deux, & s'en retournent au grand galop d'où ils venoient, ſans ſavoir par qui leur Maître avoit été ſi leſtement aſſaſſiné.

Rouſſillon ſe voyant ſeul avec ſes gens, deſcend de cheval, ouvre, avec un couteau, le corps de *Gardaſtain*, lui arrache le cœur, l'enveloppe d'une banderole de lance, & ordonne à un de ſes Domeſtiques de l'emporter, avec défenſe à tous de jamais parler de ce qui venoit de ſe paſſer, s'ils ne vouloient s'expoſer à tout ſon reſſentiment. Il reprit enſuite le chemin du château, & y arriva qu'il étoit déjà nuit.

Digitized by Google

La Dame, qui ſavoit que *Gardaſtain* devoit aller ſouper chez elle, l'attendoit avec l'impatience d'une femme qui l'aimoit tendrement. Surpriſe de ne le voir point venir avec ſon mari, elle lui en demanda la raiſon. Il m'a fait dire, lui répondit-il, qu'il ne viendroit que demain. Cette réponſe ne plut guère à la Belle, mais force lui fut de n'en rien témoigner.

A peine *Guillaume* avoit-il mis pied à terre, qu'il appela ſon Cuiſinier. Tiens, lui dit-il, prends ce cœur de Sanglier, & prépare-le de la manière la plus délicate & la plus ragoûtante. Tu me le feras ſervir dans un plat d'argent. Le Cuiſinier lui obéit, & employa toute ſa ſcience pour l'apprêter, & en fit le meilleur hachis du monde.

Digitized by Google

L'heure du souper arrivée, *Guillaume* se mit à table avec sa femme. L'idée du crime qu'il venoit de commettre, le rendoit rêveur, & lui ôtoit l'appétit; aussi mangea-t-il fort peu. On servit le hachis, dont il ne mangea point. La Dame qui, ce soir-là, étoit de bon appétit, en goûta & le trouva si bon, qu'elle le mangea tout. Comment avez-vous trouvé ce mets, lui dit alors son mari? Excellent, répondit-elle. Je n'ai pas de peine à le croire, répliqua *Guillaume*; il est assez naturel de trouver bon mort ce qui vous a tant plu étant vivant. Comment? dit la Dame après un moment de silence; que m'avez-vous donc fait manger? Le cœur du perfide *Gardastain*, répond le Chevalier, ce cœur que vous n'avez pas eu honte d'aimer, ce cœur que je lui

Digitized by Google

lui ai arraché de mes propres mains, un moment avant mon arrivée; oui, c'eſt ce cœur que vous venez de manger.

Je n'eſſayerai point de rendre la douleur de la Dame, à cette horrible nouvelle. Il ſuffit de ſavoir, pour s'en former une idée, qu'elle aimoit *Gardaſtain* plus que ſa vie. Son ame naturellement ſenſible, étoit en proie à tous les ſentimens capables de la déchirer. L'accablement où elle ſe trouvoit, l'empêcha quelque temps de parler; mais enfin revenue à elle: Vous avez fait le perſonnage d'un lâche & perfide Chevalier, lui dit-elle en ſoupirant. *Gardaſtain* ne m'a fait aucune violence; moi ſeule je vous ai trahi, & c'étoit moi ſeule qu'il falloit punir. A Dieu ne plaiſe

Digitized by Google

qu'après avoir mangé d'une viande aussi précieuse que l'est le cœur du plus aimable & du plus vaillant Chevalier qui fût jamais, je sois tentée de la mêler avec d'autres, & de prendre jamais de nouveaux alimens! Elle se lève de table, en achevant ces mots, se jette, sans balancer, par une fenêtre très-élevée, & s'écrase en tombant.

Guillaume de *Roussillon* connut alors sa faute, & se la reprocha amèrement. La peur le saisit, & lui fit prendre promptement la fuite. Le lendemain l'aventure ayant été divulguée jusqu'aux moindres circonstances, les amis, les parens de la Dame & du Comte de Provence recueillirent les restes de ces corps, & les firent ensevelir ensemble, avec beaucoup de

Digitized by Google

pompe, dans l'Egliſe du château du barbare Chevalier. On grava ſur leur tombeau une épitaphe qu'on y voit encore, & qui contient les qualités de ces deux Amans infortunés, & l'hiſtoire de leur mort.

Digitized by Google

NOTE
DE LA
NEUVIÈME NOUVELLE.

(1) ON voit évidemment que *Bocace* a voulu conter l'hiſtoire de *Gabrielle de Vergi* & de *Fayel*. On ne ſait trop pourquoi il a changé le nom des perſonnages, & défiguré les circonſtances de cette Anecdocte. Peut-être les ignoroit-il ; car de ſon temps on ne jouiſſoit pas encore des avantages que les Poſtes & l'Imprimerie nous ont procurés depuis, pour répandre promptement les nouvelles. Il n'eſt guère vraiſemblable qu'il ait altéré volontairement la vérité, puiſqu'elle eſt encore plus intéreſſante & plus pathétique que les circonſtances qu'il y a ſubſtituées. Pour mettre les lecteurs, qui ne ſont pas familiers avec notre hiſtoire, en état d'en juger, nous allons raconter le trait de *Fayel*, tel qu'il eſt rapporté par nos Hiſtoriens.

Gabrielle de *Vergi* qui vivoit du temps des Croiſades, ſous le Regne de *Philippe le Bel*, étoit auſſi illuſtre par ſa naiſſance, que célèbre par ſa beauté. Elle fut élevée dès l'enfance avec *Raoul de Couci*, jeune homme de grande eſpérance, & avoit conçu pour lui les plus tendres ſentimens. *Couci*, de ſon côté, étoit éperdument amoureux de l'aimable *Gabrielle*; mais les parens de celle-ci, guidés par des vues d'intérêt & d'ambition, la marierent à *Fayel*, homme cruel & jaloux. Son époux lui fit un crime d'avoir eu un cœur ſenſible. En vain chercha-t-elle à calmer les ſoupçons de cet homme barbare, par la conduite la plus ſage & les attentions les plus marquées; elle ne put éviter d'être livrée aux horreurs d'une noire priſon.

Couci inſtruit du ſort de ſon ancienne amante, qui lui étoit devenue encore plus chere, depuis qu'elle ſouffroit, conſent à s'éloigner des lieux qu'elle habite, plutôt que d'être en quelque ſorte la cauſe des perſécutions qu'elle éprouvoit. Il conçoit même le

Digitized by Google

généreux dessein d'aller chercher la mort dans les combats contre les Sarrasins. Il se met à la tête de deux cents Chevaliers choisis, & fait des prodiges de valeur; mais comme il alloit au devant du coup qui devoit l'arracher à la vie, il trouva bientôt la mort sur un tas de Sarrasins tués ou blessés. Alors sentant sa fin approcher, il appelle son Ecuyer, & d'une main tremblante, lui remet une lettre qu'il vient d'écrire sur son bouclier. Ne plains point mon destin, lui dit-il, gémis plutôt sur le sort de celle qui n'a pu fléchir un barbare époux. Porte à cet adorable objet mon cœur & ce billet, où j'ai tracé quelques mots; je me fie à ton zèle. Puis il expire en prononçant le nom chéri de *Gabrielle*.

L'Ecuyer, pour mieux s'acquitter de sa commission, se déguise & va aux environs du Château de *Fayel*, épier le moment d'y entrer sans être apperçu : mais cet homme *jaloux*, qui faisoit une garde exacte, l'apperçut le premier. Il le prit aussi-tôt pour un de ses rivaux, & croyant le reconnoître, s'approcha tout doucement & le tua d'un coup

de poignard. Il ne tarda pas à s'appercevoir que c'étoit l'Ecuyer de *Couci*; & il commença à fouiller ce fidele Domestique. Quelle fut sa joie, lorsqu'il vit le cœur de celui qu'il avoit tant redouté! Mais après avoir fini de lire la lettre pleine de tendresse de cet amant généreux, la jalousie lui inspira le plus noir des projets : il résolut de présenter ce cœur à sa femme comme un mets, & de le lui faire manger. Il donna ses ordres, & le funeste repas fut servi.

Gabrielle, ce jour là, comme si elle eût eu un pressentiment secret de ce qui venoit de se passer, frémit d'horreur en approchant de son mari. Ce monstre la presse, la sollicite de manger. *Gabrielle* se rend enfin. Alors *Fayel*, d'un ton moqueur, lui dit : Ce mets a dû te plaire; car c'est le cœur de ton amant. Elle tombe aussi-tôt sans connoissance; mais son mari, dont la vengeance n'étoit pas encore assouvie, la fit revenir, & la força de lire la lettre de *Couci*. A peine a-t-elle apperçu les caracteres tracés par ce fidele amant, qui lui apprend qu'il meurt avec joie

pour elle, qu'un froid mortel s'empare de ses sens. *Fayel* fait de nouveaux efforts pour la rappeler à la vie; mais elle n'étoit déjà plus.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

Roger de Jéroli, ou les Bizarreries du Sort.

QUAND le ROI eut ceſſé de parler, *Dionéo*, le ſeul qui n'eût pas encore rempli ſa tâche, ſe mit auſſi-tôt en devoir de commencer ſon récit. Il me paroît, dit-il, MES BELLES DAMES, que les Hiſtoires des Amans malheureux qu'on a racontées aujourd'hui, ont répandu beaucoup de triſteſſe dans votre ame. Je vous avoue que la mienne commençoit à s'en reſſentir : auſſi me tardoit-il beaucoup de voir la fin de tous ces lugubres tableaux. Vous devez juger

Digitized by Google

d'après cela que je me donnerai bien de garde de parler ſur le même ton. Je changerai même de ſujet, ſelon le privilége qui m'en a été accordé, pour vous raconter une Nouvelle plus gaie que les vôtres : elle pourra même vous indiquer la matière qu'il conviendroit de traiter dans celles qu'on contera demain.

IL n'y a pas encore long-temps qu'il exiſtoit à Salerne un célèbre Chirurgien, qu'on appeloit Maître *Mazzeo de la Montagne*, à qui il prit fantaiſie de ſe marier, quoiqu'il fût d'un âge fort avancé. Il épouſa donc une Demoiſelle de ſa Ville, jeune, fraîche, tout-à-fait gentille, & qui eût mérité un homme moins âgé. Le bon homme n'épargnoit rien pour

Digitized by Google

lui plaire ; il lui prodiguoit bagues, bijoux, robes du meilleur goût, enfin tout ce qui eſt capable de flatter la vanité d'une jolie femme. Ce qu'il ne lui prodiguoit pas, & ce qu'elle ambitionnoit plus que toute autre choſe, c'étoit les plaiſirs de l'amour conjugal. Il la laiſſoit ſe morfondre dans ſon lit, & agiſſoit avec elle à-peu-près comme un autre *Richard de Quinzica*, dont nous avons parlé ci-devant (*a*), en lui prêchant le jeûne & l'abſtinence ſur ce chapitre, ſous de vains prétextes, dont elle n'étoit jamais la dupe. Il vouloit lui faire entendre, entr'autres choſes, qu'une femme devoit s'eſtimer heureuſe, quand ſon mari la careſſoit une fois

(*a*) Voyez la Nouvelle X de la ſeconde Journée.

Digitized by Google

par ſemaine. La Belle, qui n'en croyoit rien, & qui voyoit que tous les principes de ſon mari provenoient de ſon impuiſſance, réſolut, en femme ſage & de bon appétit, de ſe régaler aux dépens d'autrui, puiſque ſon mari étoit ſi économe. Après avoir jeté les yeux ſur pluſieurs jeunes gens, elle ſe détermina en faveur d'un beau garçon, nommé *Roger de Jéroli*, qui paſſoit pour le plus mauvais ſujet de la Ville. Il étoit de bonne Maiſon, mais ſi déréglé dans ſa conduite, & avoit fait tant de fredaines, de ſottiſes & d'eſcroqueries, que pas un de ſes parens ne vouloit le voir. La jeune Dame ne l'ignoroit pas; mais comme elle cherchoit plus la vigueur que la probité, elle réſolut d'en faire ſon Amant, ſans s'inquiéter de tout ce

Digitized by Google

que l'on en publioit. Dans cette intention, elle chercha les occasions de le voir, & ne cessoit de le regarder & de lui sourire, dès qu'elle le rencontroit quelque part. *Roger*, qui s'apperçut de ses sentimens, fit de son mieux pour s'assûrer cette conquête. Il lui fit parler, & comme la Belle n'aimoit pas les longueurs, elle lui accorda bientôt un rendez-vous, où elle se trouva seule avec lui, par l'habileté d'une jeune Servante qui lui étoit affidée. Après s'être amusés de la manière dont on s'amuse dans un tête-à-tête amoureux, la Dame profita de cet agréable commencement pour sermoner le jeune homme; elle le pria, de renoncer, pour l'amour d'elle, à ses filouteries & autres méchantes actions qui l'avoient perdu de réputation, s'obligeant,

Digitized by Google

pour mieux l'y engager, de lui donner de l'argent de temps en temps. *Roger* promit de se conduire plus honnêtement, & ils continuèrent de se voir sans que personne en sût rien.

Pendant que ces Amans se divertissoient ainsi à petit bruit, le Chirurgien eut occasion de voir un malade, qui avoit une jambe toute pourrie. Comme il étoit fort habile dans son art, il connut d'abord la cause du mal, & dit aux parens du malade, que s'il ne lui ôtoit un os gangrené, il faudroit bientôt lui couper entièrement la jambe, ou s'attendre à le voir mourir dans fort peu de temps; encore ne vouloit-il pas répondre du succès de l'opération. Les parens aimant mieux hasarder sa guérison que de le laisser mourir

Digitized by Google

faute de secours, donnèrent leur consentement pour que le Chirurgien fît ce qu'il jugeroit convenable. Maître *Mazzeo* craignant que le malade ne pût supporter la douleur de l'opération, résolut de l'endormir auparavant, avec une eau dont il avoit seul la recette. L'opération fut donc remise à un autre moment. Il se mit aussi-tôt à distiller cette eau soporifique, & après qu'il en eut une quantité suffisante, il la mit dans une fiole, qu'il posa sur la fenêtre de sa chambre, sans dire à personne ce que c'étoit.

Dans l'après-dînée, étant sur le point d'aller trouver l'homme à la jambe malade, pour lui porter ce breuvage & l'opérer, il reçut de Melfe un Exprès, avec une lettre d'un de ses intimes Amis, qui le

Digitized by Google

prioit très-instamment de partir tout de suite, pour venir panser plusieurs personnes de sa connoissance, qui avoient été blessées à une batterie qu'il y avoit eue la nuit précédente : il remit donc l'opération de la jambe au lendemain, & montant sur un batelet, il partit sur le champ pour Melfe.

Sa jeune & fringuante moitié ne fut pas plutôt instruite qu'il ne reviendroit au logis que le lendemain, qu'elle envoya quérir *Roger*, & l'enferma dans sa chambre jusqu'à ce que tout le monde de la maison fût couché. Soit que le Galant eût travaillé le jour, soit qu'il eût mangé salé, il éprouvoit une soif ardente, & ne trouvant dans la chambre d'autre eau, que celle que le Chirurgien avoit mise sur la fenêtre, il ne fit aucune difficulté

Digitized by Google

difficulté de l'avaler jusqu'à la dernière goutte. L'eau fit son effet, & notre homme s'endormit un moment après. La Belle vint le trouver aussitôt qu'elle fut libre. Le voyant dans cet état, elle se met à le secouer, lui disant tout bas de se lever ; mais à tout cela, ni mouvement, ni réponse. Dépitée de sa lenteur à s'éveiller, elle le secoue beaucoup plus fort, en lui disant : Lève-toi donc gros dormeur ; si tu avois tant envie de dormir, falloit-il donc venir ici ? La secousse qu'elle lui donna fut si forte, qu'il tomba de dessus un coffre sur lequel il s'étoit endormi. Cette chute ne fit pas plus d'effet sur *Roger* que s'il eût été mort. La Dame, un peu surprise de ce qu'il ne donnoit aucune marque de sentiment, se met à lui pincer le nez,

Digitized by Google

& à lui arracher, par douzaine, les poils de la barbe. Elle n'en eſt pas plus avancée, pas le moindre ſigne de vie; de ſorte qu'elle commença à craindre qu'il ne fût mort. Elle l'agite de nouveau, le pince plus vivement, lui poſe les doigts ſur la flamme de la chandelle, & voyant qu'il ſe brûle ſans les retirer, elle ne doute plus qu'il ne ſoit mort. On ſent qu'elle dut être ſon affliction. Elle pleura, ſe lamenta avec le moins de bruit qu'il lui fut poſſible; mais craignant enfin d'ajouter la honte & le déshonneur à ſon chagrin, ſi l'évènement venoit à ſe découvrir, elle commença à rêver aux moyens qu'elle devoit prendre pour mettre ſa réputation à couvert. Elle va trouver ſa fidelle Servante, lui raconte en peu de mots ſa triſte avènture,

Digitized by Google

& lui demande conseil. La Confidente bien étonnée, comme on l'imagine, ne peut croire que *Roger* soit véritablement mort, qu'auparavant elle ne l'ait pincé, secoué de toute manière, sans en avoir arraché la moindre marque de sentiment; mais alors n'en doutant plus, elle fut d'avis de le porter hors de la maison. Comment faire, répondit sa Maîtresse, pour qu'on n'imagine pas que c'est ici qu'il est mort; car on ne manquera pas de le soupçonner, lorsqu'on le trouvera dans la rue? Que cela ne vous inquiete point, Madame: j'ai vu tantôt, à nuit close, une espèce de coffre devant la boutique du Menuisier du coin, qu'on a sans doute oublié d'enfermer, & qui fera notre affaire, s'il y est encore. Cette caisse n'est pas trop grande,

Digitized by Google

mais nous pourrons l'y mettre dedans; puis, quand nous l'y aurons enfermé, nous lui donnerons trois ou quatre coups de couteau, qui persuaderont qu'il a été assassiné; on le croira d'autant plus aisément, que sa conduite, comme vous savez, lui a fait beaucoup d'ennemis. On imaginera qu'il a été tué en flagrant délit, & votre honneur, par ce moyen, sera à couvert. Le conseil de la Servante fut trouvé bon. Sa Maîtresse consentit à le suivre, aux coups de couteau près, qu'elle ne pourroit jamais se résoudre de lui donner, & qui lui paroissoient d'ailleurs inutiles. Cette fille intelligente alla donc voir si la caisse étoit encore au même endroit, & l'y ayant trouvée, elle revint promptement l'annoncer à sa Maîtresse, qui l'aida à charger

Digitized by Google

le corps de *Roger* sur ses épaules, & qui sortit devant pour faire sentinelle, afin de n'être rencontrées par personne. Arrivées à l'endroit où étoit le coffre, elles l'ouvrent, y mettent le corps de *Roger*, & s'en retournent précipitamment après l'avoir refermé.

Ce même jour, deux jeunes gens qui prêtoient sur gages, étoient venus se loger dans ce quartier, deux ou trois maisons au dessus de celle du Menuisier. Ayant apperçu le coffre, & n'étant pas riches en meubles, ils avoient formé le projet de l'emporter chez eux, dans le cas qu'on ne le retirât point. Ils sortent vers le minuit, dans l'intention de s'en assûrer, & le trouvant à la même place, ils se hâtent de l'emporter, sans s'inquiéter

Digitized by Google

ni du poids, ni de ce qu'il y avoit dedans. De retour chez eux, où ils étoient sans lumière, ils le posèrent dans un coin de la chambre où couchoient leurs femmes, & s'en allèrent dormir dans la leur, qui donnoit dans celle-là.

Or il avint que *Roger*, qui avoit cuvé son breuvage, & qui dormoit depuis long-temps, se réveilla un peu avant le jour, le corps brisé, moulu, & la tête étourdie. Il ouvre les yeux, & ne voyant rien, il tâtonne & il étend les bras. Se trouvant dans une caisse, il ne sait s'il dort encore ou s'il veille. Où suis-je donc? Qu'est-ce que ceci, disoit-il en lui-même? Je me souviens fort bien que j'étois hier dans la chambre de ma bonne Amie; que je m'endormis sur un coffre; &, Dieu me pardonne,

Digitized by Google

m'y voilà à préſent dedans, ſi je ne me trompe. Qu'eſt-ce que cela ſignifie? Seroit-il arrivé quelque accident? Le Chirurgien ne ſeroit-il point de retour? Sa femme ne m'auroit-elle pas caché ici pour me ſouſtraire à ſa jalouſie? Cette penſée l'engagea à ſe tenir tranquille, & à écouter s'il n'entendroit pas quelque choſe. Cependant il n'étoit rien moins qu'à ſon aiſe; la caiſſe étoit petite & étroite; il s'étoit tenu ſi long-temps dans la même attitude, que le côté ſur lequel il étoit couché lui faiſoit beaucoup de mal. Pour ſoulager ſa douleur, il voulut changer de ſituation & ſe mettre ſur l'autre côté. Il le fit ſi leſtement, que donnant des reins contre un des panneaux du coffre, qui n'étoit pas en lieu uni, il le fit d'abord pencher,

Digitized by Google

& par un ſecond mouvement, le renverſa ſur le plancher. Le bruit de la chute fut aſſez grand pour éveiller les femmes, dont le lit étoit fort près. Elles furent ſaiſies de frayeur, ſans néanmoins oſer dire mot. *Roger*, qui ſentit que la caiſſe s'étoit ouverte en tombant, & croyant qu'il valoit mieux, en cas de malheur, être libre qu'enfermé, ſortit tout doucement de cette étroite priſon. Ignorant le lieu où il eſt, il va, tâtonnant çà & là, dans l'eſpérance de trouver quelque porte par où il puiſſe gagner l'eſcalier. Les femmes qui entendent marcher & tâtonner, ſe mettent à crier d'une voix timide & tremblante : Qui va là ? *Roger*, qui ne reconnoît pas leurs voix, demeure coi & ne répond rien. Alors les femmes d'appeler leurs maris ;

Digitized by Google

mais ils dorment ſi profondément, qu'ils ne les entendent pas. Ne voyant venir perſonne à leur ſecours, leur peur augmente. Enfin elles prennent le parti de ſauter du lit, courent aux fenêtres, & crient à pleine tête, au voleur! au voleur! Pendant que les voiſins accourent à leurs cris & entrent dans la maiſon, les uns par les toits, les autres par la porte, les maris, que ce grand bruit avoient éveillés, ſe ſaiſiſſent de *Roger*. Celui-ci bien ſurpris de ſe trouver là, & de ne pouvoir s'évader, ſe laiſſa lier les bras ſans dire mot. Il fut mis entre les mains des Sergens du Gouverneur de la Ville, qui étoient accourus. En faveur de ſa bonne réputation, il fut d'abord appliqué à la queſtion, & croyant en être plutôt quitte, il

Digitized by Google

convint qu'il étoit entré chez les Usuriers pour les voler, sur quoi le Gouverneur délibéra de le faire pendre

Dès le matin, on sut dans tout Salerne, que *Roger* avoit été pris chez des Prêteurs sur gages, qu'il avoit intention de voler. Quand la nouvelle parvint aux oreilles de la Dame & de la Confidente, elles furent si surprises, qu'elles étoient tentées de croire que ce qui s'étoit passé la nuit dernière n'étoit qu'un songe. Cependant la Belle, considérant le péril où étoit son Amoureux, se tourmentoit tellement qu'il étoit à craindre que la tête ne lui tournât. Elle auroit voulu le sauver au péril de sa propre vie; mais le moyen?

Le Chirurgien, arrivé sur les neuf heures du matin, dans l'intention

Digitized by Google

d'aller opérer ſon Malade, court à la fenêtre où il avoit poſé ſon eau, & trouvant la phiole vuide, fait un ſi grand bruit, que perſonne n'oſe ſe montrer devant lui. Sa femme, qui avoit l'eſprit occupé de toute autre choſe que de ſon eau, lui dit, avec mauvaiſe humeur, qu'une phiole d'eau jetée par inadvertence, ne valoit pas la peine de faire un ſi grand fracas, comme ſi l'eau étoit ſi rare. Le Chirurgien lui répondit, qu'elle étoit dans l'erreur, d'imaginer que ce fût de l'eau commune; il lui dit que c'étoit une eau compoſée pour faire dormir, & lui apprit à quoi il l'avoit deſtinée. La Femme comprenant alors que *Roger* devoit l'avoir bue : c'eſt ce que j'ignorois, répliqua-t-elle ; mais le mal n'eſt pas grand, il vous ſera aiſé d'en faire d'autre.

Digitized by Google

Sur ces entrefaites, la Servante, qui étoit sortie par ordre de sa Maîtresse, pour apprendre des nouvelles plus positives de l'affaire de *Roger*, arriva, & rapporta qu'on parloit fort mal de lui; que tous ses amis l'avoient abandonné; que pas un de ses parens ne vouloit faire des démarches pour le sauver; & qu'on ne doutoit pas que le Prévôt ne le fît pendre le lendemain. J'ai rencontré, ajouta-t-elle, le Menuisier, qui étoit en grande contestation avec un homme que je ne connois pas, au sujet de la caisse où nous avons porté le pauvre *Roger*, & qui la réclame comme lui appartenant. Le Menuisier, qui l'avoit sans doute en garde chez lui, prétend qu'elle lui a été volée; l'homme l'accuse de l'avoir vendue à deux Prêteurs sur gages, chez lesquels

Digitized by Google

il l'a vue au moment où l'on a arrêté *Roger*. Ce sont des fripons, a repliqué le Menuisier, s'ils disent qu'ils me l'ont achetée. Ils l'ont enlevée cette nuit devant ma porte, où je l'avois oubliée ; ainsi ils me la payeront, ou ils vous la rendront tout-à-l'heure. Sur cela, ils sont allés chez les Prêteurs sur gages, & je m'en suis revenue. Je comprends, Madame, d'après cette contestation, & vous en jugerez vous-même, que *Roger* a été transporté, dans la caisse, au lieu où il a été pris ; mais de savoir comment il est ressuscité, c'est ce que j'ignore.

La Dame comprenant alors très-bien ce qui devoit s'être passé, apprit à la Confidente ce que son mari lui avoit dit, & la pria de faire tout ce qu'elle pourroit pour tâcher de sauver

Digitized by Google

ſon Amant, ſans toutefois la compromettre. Enſeignez-m'en les moyens, & je vous promets de faire avec zèle tout ce qui dépendra de moi. La Dame, comme la plus intéreſſée à la chose, fut la première à trouver un expédient. Elle en fit part à la Servante, qui, le trouvant aſſez de ſon goût, conſentit volontiers à le mettre en pratique. Cette fille auſſi obligeante que ruſée, commença donc par aller ſe jeter aux pieds de *Mazzeo*; elle lui demande pardon de la faute qu'elle a commiſe. Son Maître ne ſachant ce qu'elle vouloit dire: de quelle faute veux-tu parler, lui dit il? Vous connoiſſez *Roger de Jéroli*, répondit-elle en pleurant; eh bien, Monſieur, il m'aimoit depuis près d'un an! Et moitié de gré, moitié de force, il m'avoit

Digitized by Google

obligée de l'aimer aussi. Il apprit hier au soir que vous étiez allé à Melfe, & que vous ne coucheriez pas au logis; il fit tant par ses sollicitations & ses promesses, qu'il me força de consentir à le laisser coucher avec moi. Il ne fut pas plutôt dans ma chambre, qu'il eut une soif démesurée. Ne sachant avec quoi le désaltérer, & craignant que Madame ne se doutât de quelque chose si j'allois quérir de l'eau ou du vin dans la salle où elle étoit, j'allai prendre une petite bouteille pleine d'eau, que je me souvins d'avoir vue sur la fenêtre. Je la lui donnai, & après qu'il l'eut bue, je reportai au même endroit cette phiole, pour laquelle vous avez fait tant de bruit. J'avoue ma faute, Monsieur, & vous en demande pardon. Qu'est-ce

qui n'en commet pas quelquefois ? Je suis très-repentante, très-affligée de la mienne, non-seulement à cause de votre eau, que vous avez raison de regretter, mais à cause de ce qui s'en est ensuivi, puisque le pauvre *Roger* est sur le point d'en perdre la vie. Permettez-moi donc, Monsieur, d'aller à son secours ; car je suis assûrée qu'il n'est point coupable.

Quoique le Chirurgien fût de très-mauvaise humeur contre sa Servante, il ne put s'empêcher de la plaisanter sur son aventure. Te voilà punie, lui répondit-il d'un ton railleur, par l'endroit sensible. Tu croyois avoir cette nuit un galant frais & dispos, & tu n'as eu qu'un dormeur. Je te permets d'aller le délivrer, si tu peux, du danger qui le menace ; je te pardonne ; mais songe à ne plus lui donner

donner de rendez-vous chez moi ; car si cela t'arrive encore, je t'en ferai repentir de la bonne manière.

Un commencement si favorable lui donnant sujet d'espérer, elle alla sur-le-champ à la prison où étoit *Roger*, & sut si bien amadouer le Concierge, qu'elle parvint à lui parler en particulier. Après l'avoir instruit de ce qu'il devoit dire pour se tirer d'affaire, sans compromettre sa Maîtresse, elle alla chez le Prévôt, pour en obtenir une audience particulière. Le Prévôt la trouvant à son gré, voulut en tâter avant de l'entendre. La Suppliante, pour mieux réussir dans son dessein, ne fit de résistance qu'autant qu'il en falloit pour attacher plus de prix à sa complaisance. La besogne achevée, elle dit au Prévôt, que *Roger de Jéroli*, qui avoit été pris &

Digitized by Google

condamné comme un voleur, n'étoit rien moins que cela. Après lui avoir répété l'histoire qu'elle avoit faite au Chirurgien, elle ajouta que l'eau l'ayant si fort endormi, elle l'avoit cru mort, & que, pour se tirer d'embarras, elle l'avoit porté dans le coffre. Elle lui conta ensuite la conversation du Menuisier avec celui qui soutenoit que le coffre avoit été vendu aux Prêteurs sur gages, pour lui faire comprendre que son Amant prétendu pouvoit bien avoir été transporté dans la maison des Usuriers, par les Usuriers eux-mêmes.

Le Prévôt, porté à obliger cette fille, qui venoit elle-même de l'obliger, considérant qu'il étoit aisé d'éclaircir la chose, fit d'abord venir le Chirurgien, pour savoir s'il avoit fait une eau soporifique, & *Mazzeo*

Digitized by Google

lui confirma la vérité de cette circonſtance. Le Menuiſier, l'homme à qui le coffre appartenoit, & les deux Prêteurs ſur gages, furent également appelés, & après de longs débats & un ſerieux examen, il ſe trouva que les derniers avoient dérobé la caiſſe. *Roger* fut enſuite interrogé, pour ſavoir l'endroit où il avoit couché la nuit dernière. Je l'ignore, répondit-il; tout ce que je ſais, c'eſt que j'étois allé chez Maître *Mazzeo*, dans l'intention de coucher avec ſa Servante, où je me ſuis endormi après avoir bu d'une certaine eau qu'elle m'a donnée pour me déſaltérer, & que le matin, en m'éveillant, je me ſuis trouvé dans un coffre dans la maiſon où j'ai été pris comme un voleur.

Le Prévôt trouvant l'aventure fort

Digitized by Google

plaisante, se plut à faire répéter plusieurs fois à chacun son rôle, renvoya *Roger*, qu'il reconnut innocent, & condamna les Prêteurs sur gages à une amende de dix onces d'argent.

Il ne faut pas demander si *Roger*, sa Maîtresse & la Servante, furent satisfaits d'un pareil jugement; leur joie égala la crainte qu'ils avoient eue. L'amour alla toujours son train, & l'on se divertit long-temps des coups de couteau, que la Confidente étoit d'avis qu'on donnât au Galant.

Si les premières Nouvelles avoient rembruni l'esprit des Dames & affligé leur cœur, celle que *Dionéo* venoit de raconter les égaya beaucoup. Elles ne purent s'empêcher d'en rire; de sorte qu'elles se dédommagèrent

Digitized by Google

amplement du férieux qu'elles avoient gardé jufqu'à ce moment. Mais *Philoſtrate*, voyant que le foleil alloit fe coucher, & que la fin de fon regne approchoit, crut devoir leur faire des excufes de ce qu'il avoit donné des fujets fi triftes à traiter. Il les accompagna de tant de politeffe, & dit à l'Affemblée des chofes fi obligeantes, qu'il n'y eut pas moyen de lui en vouloir. Cela fait, il fe leva de fon fiége, & ôta la Couronne de lauriers de deffus fa tête, qu'il pofa d'un air gracieux fur celle de Madame *Flamette*, en difant à cette blonde : C'eft vous que je choifis pour fuccéder à ma Royauté, comme étant plus en état que tout autre de dédommager l'Affemblée de la trifte journée que je viens de lui faire paffer. Cette Dame, dont les

Digitized by Google

blonds cheveux tomboient en boucles sur ses épaules blanches & bien prises, & dont le visage rondelet, orné des plus beaux yeux du monde, offroit l'agréable mêlange des roses & des lis, lui répondit, avec un sourire enchanteur, qu'elle acceptoit avec reconnoissance le Gouvernement dont il venoit de se démettre en sa faveur; & afin, ajouta-t-elle, qu'on se souvienne mieux de votre regne, mon cher *Philostrate*, je veux & j'entends qu'il soit encore question des Amans, dans nos entretiens de demain; mais des Amans qui sont parvenus à surmonter les obstacles qui s'opposoient à leur félicité, & dont les amours ont eu une heureuse fin. Si j'annonce dès-à-présent mes intentions à cet égard, c'est pour donner à chacun le temps de se

Digitized by Google

préparer. Toute l'Assemblée applaudit aux choix du sujet, & promit de s'y conformer.

Quand la nouvelle Reine eut fait appeler le Maître-d'hôtel, & lui eut signifié ses ordres, elle permit à la Compagnie de se retirer & d'aller où bon lui sembleroit, jusqu'à l'heure du souper. Les uns demeurèrent dans le jardin, pour en parcourir plus en détail les beautés qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer ; les autres allèrent se promener dans les champs, du côté des moulins. On se réunit à l'heure du souper, qui fut servi dans le jardin, auprès de la belle fontaine, à l'heure accoutumée. Quand on se fut levé de table, on se mit à chanter & à danser, comme à l'ordinaire. Madame *Philomène* fut

Digitized by Google

celle qui conduisit la danse. Pendant qu'on étoit en train, la REINE s'adressant à *Philostrate* : Quoique je m'inquiète fort peu, lui dit-elle, de ce qu'ont fait mes prédécesseurs, néanmoins je veux, à leur exemple, ordonner qu'on chante des chansons; & comme je suis assurée que les vôtres sont charmantes & nouvelles, j'entends que ce soit vous qui chantiez le premier. Je vous laisse le maître de choisir celle qu'il vous plaira de dire, afin que vous puissiez avoir la satisfaction de nous entretenir encore de vos amours malheureux, persuadée que ce sera pour la dernière fois que vous nous en parlerez. *Philostrate* lui répondit, qu'il étoit tout disposé à lui obéir; & sans autre cérémonie, chanta la chanson que voici :

Digitized by Google

Quiconque, dans sa folle ardeur,
Compte trop sur la foi d'un objet enchanteur,
Se prépare bien des alarmes,
Et mille sujets de douleur!
On le voit, hélas! par mes larmes.

Amour, dès le fatal moment
Que je suivis la loi de cet objet charmant
Pour qui je languis & soupire,
Sans espoir de soulagement;
Insensé! je me crus heureux sous son empire.
Il n'étoit point de peine & de tourment,
Que je ne fusse prêt de souffrir en l'aimant:
Tout me flattoit dans mon amour extrême.
Je connois son ame à présent;
Mais mon mal est toujours le même.

Esclave de cette Beauté,
Mon cœur, mon tendre cœur en étoit enchanté,
Et, plein d'une douce espérance,
Bénissoit sa captivité:
Mais l'ingrate eut bientôt trompé ma confiance.
O perfidie! ô souvenir affreux!
Tandis que, sans prévoir un coup si douloureux,
De ses attraits je m'occupe sans cesse,

Digitized by Google

La cruelle trahit mes feux ;
Elle aime ailleurs, & me délaisse.

Trop certain d'être abandonné,
A me plaindre, à gémir je me vois condamné :
Tout m'afflige & me déſeſpère,
Et dans mon ſort infortuné,
De mes ennuis ſecrets rien ne peut me diſtraire.
Je maudis l'heure & le jour & l'inſtant,
Où je vis, où j'aimai cet objet ſi touchant,
Qui, quoiqu'ingrat, règne encor dans mon ame.
Je maudis mon tendre penchant,
Ma foi, mon eſpoir & ma flamme.

Amour, à mes triſtes accens,
Tu vois que rien ne peut, des maux que je reſſens,
Vaincre ou calmer la violence.
Hélas! ces maux ſont trop cuiſans,
Et la mort que j'implore eſt ma ſeule eſpérance.
Seule elle peut faire ceſſer mes pleurs.
Ah ! qu'elle vienne donc, ſenſible à mes malheurs,

Digitized by Google

M'ensevelir dans ses demeures sombres !
Je sentirai moins mes douleurs,
Dans l'éternel séjour des ombres.

Oui, pour finir tant de tourmens,
Mon unique refuge est la mort que j'attends,
Puisque je n'ai plus dans la vie
Ni plaisirs ni contentemens,
Et que j'aime toujours ma cruelle ennemie.
Prends donc pitié des maux qu'elle me fait :
Trancher mes tristes jours, Amour, est un bienfait.
Puisse ma mort la flatter & lui plaire,
Autant que le nouvel objet
Que l'infidelle me préfère !

Interprètes de ma douleur,
Mes vers, contentez-vous de la voix de l'Auteur.
Pour vous chanter, il faut comprendre
Quel est le trouble de mon cœur ;
Et nul autre que moi ne sauroit bien le rendre.
Mais à l'Amour courez vous présenter,
Lui seul doit vous entendre ; allez lui raconter

Digitized by Google

Ma trifte vie & tout ce que j'endure;
Et conjurez-le d'apporter
Un prompt remede à ma torture.

Les paroles de cette chanfon montroient affez clairement ce que *Philoftrate* defiroit. Les regards de la Dame dont il avoit fi fort à fe plaindre, & la rougeur qui lui étoit montée au vifage, l'auroient décélée à toute l'Affemblée, fi l'obfcurité de la nuit n'eût fervi à cacher fon trouble. Après cette chanfon, on en chanta plufieurs autres, mais plus gaies, jufqu'à l'heure du coucher. Alors la REINE ordonna que chacun fe retirât dans fon appartement, & on lui obéit avec d'autant plus de plaifir, qu'on avoit befoin de repos.

Fin de la quatrième Journée & du quatrième Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES NOUVELLES,

DU QUATRIÈME VOLUME.

PRÉFACE. page j.

A MES CENSEURS. *Les Oies du Frère Philippe.* vij.

NOUVELLE PREMIÈRE. *Le Père cruel,* 1.

NOUVELLE II. *Le faux Ange Gabriel,* ou *l'Hypocrite puni.* 31.

NOUVELLE III. *Les malheurs de la Jalousie.* 66.

NOUVELLE IV. *les Amans infortunés.* 89.

NOUVELLE V. *Le Basilic Salermitain,* 109.

Digitized by Google

62004254

NOUVELLE VI. *Les deux Songes.* 122.

NOUVELLE VII. *Le Crapaud, ou l'Innocence justifiée hors de saison.* 145.

NOUVELLE VIII. *La force du Sentiment.* 157.

NOUVELLE IX. *Le Mari jaloux & cruel.* 177.

NOTE. 188.

NOUVELLE X. *Roger de Jéroli, ou les bizarreries du Sort.* 193.

Fin de la Table du quatrième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google